21e Année

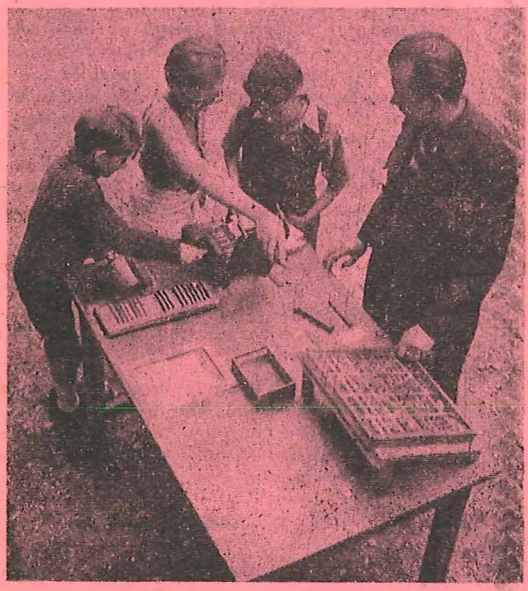
L'EDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

ABONNEMENTS

Cotisation abonnement à *L'Educateur* : France	400 fr.
Etranger	450 fr.
La Gerbe, mensuelle	100 fr.
Enfantines, mensuel	90 fr.
B.E.N.P., mensuel	150 fr.
B.T., bimensuel, dix numéros	180 fr.

C/C Coopérative Enseignemt Laïc, Cannes (A.-M.), 115.03 Marseille



L'Imprimerie à l'Ecole des Roches de Condrieu (Isère)

Viennent de paraître :

C. FREINET : **Brevets et chefs-d'œuvre.**
« Enfantines » : **Saïd le berger.**
B.T. : **L'Ile d'Ouessant, La taupe.**
Album **Le Petit Chat**, édition originale à 500 fr.
Hâtez-vous de commander le F.S.C. et le Fichier d'Orthographe.

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : **Que reproche-t-on donc à la C.E.L. ?**
E FREINET : **La part du maître.**
Questions et Réponses - Vie de l'Institut
Correspondances interscolaires

PARTIE SCOLAIRE

C. FREINET : **Complexes d'intérêt.**
LOUBIC et LECANU : **P. G. T.**
COSTA : **Travail dans une classe de ville.**
M. BELPERRON : **Des histoires pour les petits.**
Alf. CARLIER : **Points de vue sur l'Histoire.**
CLERC : **Casseaux individuels.**
BURIDANT : **Plans-Relief.**
Livres et Revues - Radio - Films
Pour la connaissance de l'enfant
4 fiches encartées - Congrès d'Angers

JOURNÉE DE LA PAIX
DU 1er FÉVRIER

Nous nous associons naturellement à la campagne pour cette journée de la paix et nous rappelons que nos techniques de travail coopératif, d'expression libre, d'échanges interscolaires préparent naturellement les ouvriers artifs de la compréhension nationale et internationale et de la Paix.

1er FÉVRIER 1949
CANNES (A.-M.)

9

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

CONGRÈS D'ANGERS

HÉBERGEMENT

Prix, à ce jour, de la journée de pension au Lycée Joachim du Bellay, où se dérouleront les travaux du Congrès : 450 fr. (10 % compris).

Ce lycée met à notre disposition 64 chambres à deux lits avec tout confort. Elles seront réservées par priorité aux ménages qui en feront la demande les premiers.

Le prix indiqué est, comme tous les prix actuels, susceptible de variation, puisqu'il est soumis aux fluctuations de la situation économique.

Pour tous renseignements concernant le séjour de nos camarades à Angers pendant le Congrès, s'adresser à Mme Antoinette Gréciet, école maternelle de la Cour Saint-Laud, Angers.

NOTA. — Dans le prochain *Educateur*, vous trouverez des renseignements sur les hôtels ainsi que les excursions qui seront soumises à votre choix.

D'ores et déjà, écrivez à la responsable pour retirer vos places et vous faire inscrire. La Commission d'organisation pourra ainsi mieux prendre toutes dispositions nécessaires pour accueillir les très nombreux congressistes.

•●•

APPEL AUX « MATERNELLES » ainsi qu'aux maîtres et maîtresses de cours préparatoires et cours élémentaires 1re année :

Pensez-vous participer à l'exposition du Congrès de Pâques, à Angers ?

Avez-vous des documents intéressants sur le graphisme et le dessin enfantin ?

Avez-vous fait quelques recherches conduisant à la réalisation d'un fichier documentaire pour les petits ?

Je vous trouve bien silencieuses, les maternelles, depuis le congrès de Toulouse, et pourtant, nous avions voté une motion à ce congrès.

Voulez-vous qu'ensemble nous commencions à réaliser, à l'occasion du congrès d'Angers, et que nous préparions une belle participation à l'exposition. Peut-être pourrons-nous ensuite nous mettre d'accord pour avoir une activité sérieuse au sein de l'I.C.E.M.F.

Antoinette GRÉCIET, école maternelle de la Cour Saint-Laud, Angers.

•●•

ABONNEZ-VOUS
A DES JOURNAUX SCOLAIRES
ET AUX GERBES DEPARTEMENTALES
Ecrire à la C.E.L., à Cannes

DU PLAGIAT DANS NOS « ENFANTINES »

Dans le numéro d'*Enfantines* de novembre 1947, le deuxième conte, « Le malfaiteur de la forêt », paru sous la signature d'Auguste Juge, Ecole de Villard-Bonnot (Isère), est un plagiat, pur et simple, d'un conte de Marcelle Tinayre. Ce conte paru dans l'Album Nestlé 1936-37, avait pour titre « Le nouveau Petit Chaperon rouge ». Auguste Juge a substitué un petit garçon à la petite fille et changé radicalement le titre.

C'est évidemment une mauvaise action qui, par surcroît, aura le retentissement que voudrait bien lui donner la malveillance à courte vue, toujours à l'affût des faiblesses inévitables d'une œuvre de grande envergure. Sur 140 *Enfantines*, une demie *Enfantine* exactement est une servile copie. C'est suffisant pour que toute notre collection devienne dans la bouche des redresseurs de tort et des censeurs sujette à caution ! Nous en avons vu bien d'autres ! Mais nous savons aussi que le discrédit systématique est une force négative qui n'a jamais raison de l'effort loyal et persévérant. C'est pourquoi nous redisons encore à tous nos camarades : Travaillez en intimité totale avec vos enfants, sentez-les vivre, comprenez l'originalité de leur inspiration et maintenez cette inspiration au niveau de l'enfant. Nos plus belles réussites sont celles qui sont exactement à l'échelle de l'âme enfantine. C'est dans ce domaine merveilleux qu'il faut cueillir nos plus beaux bouquets.

Nous n'aurons pas de regret à retirer de la circulation ce conte-mélo qui, déjà, nous avait paru assez banal. Et pour corriger cette grave faute, nous lançons de suite un appel à nos enfants, à nos écoles :

Qui fera le beau conte appelé à remplacer celui que nous venons de rayer d'un trait de plume ? Et à ce concours, nous convions, bien sûr, Auguste Juge et toute sa conscience et toute sa bonne volonté. — E. F.

•●•

La Commission de Radio peut mettre à la disposition des camarades, à un prix très abordable, un **matériel d'enregistrement de disques.**

Ecrire à Dufour, à Flavacourt (Oise).

●●

AVIS IMPORTANT

Les adhérents qui s'intéressent à la diffusion de nos techniques et qui participeraient éventuellement à la constitution d'une Coopérative de Production sont priés de se mettre en rapports avec les délégués départementaux qui leur donneront tous renseignements.

LA VIE SE PREPARE PAR LA VIE

— Vous avez tort, sermonnait le vieux berger, de garder si longtemps à l'étable vos deux chevreaux, habitués seulement à dormir au chaud derrière leur parc, à manger au râtelier et à suivre leur mère ou à bêler dès qu'ils se sentent perdus au détour d'un buisson...

Vous verrez, quand vous les joindrez au troupeau : ils ne seront pas même capables de « suivre » : ils se laisseront mordre par les chiens, se casseront une patte sur un éboulis, ou se perdront dans les barres...

La vie se prépare par la vie.

Si vous craignez que votre fils se bosselle le front, déchire son tablier, se salisse les ongles et les mains, risque de tomber ou de se noyer, enfermez-le dans votre salle à manger confortable, ou tenez-le en laisse quand vous sortez, de crainte qu'il ne se joigne trop vite aux bandes d'enfants qui, dans la rue, dans les jardins, parmi les vergers et les fourrés, poursuivent intrépidement leurs élémentaires expériences. Posez tout autour de son activité particulière une série de barrières qui, comme le parc de l'étable, empêcheront votre petit homme de faire jouer ses muscles et ses sens. Choisissez attentivement les discours que vous lui destinez et les livres qui lui donneront l'image toujours fausse, puisqu'elle n'est que l'image, de cette vie qui l'appelle impérieusement. Et restez insensibles aux regards d'envie qu'il jette sur les activités défendues, comme ces chevreaux qui, la tête entre les barreaux, tendent leurs regards et leurs sens vers la nature qui les attire...

Choisissez pour lui une école bien conformiste, où l'on ne maniera ni marteaux, ni éprouvettes, où l'on ne composera pas à l'imprimerie, où l'on ne se maculera pas au rouleau encreur, où l'on ne se blessera pas avec la gouge qui glisse malencontreusement sur le lino qu'on grave, où on ne salira pas ses chaussures à la boue des chemins ou à la terre du jardin. Leçons et devoirs... Devoirs et leçons... C'est l'esprit qui s'encroûtera de vase...

Vous vous étonnerez ensuite si votre enfant est maladroit de ses mains, hésitant dans ses jeux ou ses travaux, inquiet et timide devant les exigences de l'effort, désaxé dans un monde où il ne suffit plus de savoir lire et écrire mais qu'il faut appréhender à bras-le-corps, avec décision et héroïsme.

La vie se prépare par la vie.

LE POINT PÉDAGOGIQUE

Que reproche-t-on donc à la C.E.L. ?

Nous sommes actuellement devant un état de fait assez paradoxal et sur lequel nos adhérents nous demandent d'apporter une élémentaire lumière, car, à la C.E.L. on veut comprendre d'abord...

Nos techniques sont aujourd'hui connues de tous les éducateurs français, même s'ils ignorent le nom de Freinet. Le succès, chaque jour croissant de l'expression libre, du texte, du dessin et du théâtre libres, du journal scolaire, de l'exploitation pédagogique d'un texte libre, de la grammaire en quatre pages, de la chasse aux mots, de l'impimerie à l'Ecole, de la linogravure et du limographe à l'Ecole, du Fichier Scolaire Coopératif, des fichiers auto-correctifs et de la Bibliothèque de Travail, des Plans de travail, des Conférences et de la Littérature d'enfants, des Brevets bientôt, marque une étape nouvelle qui fera époque dans la pédagogie de notre pays. Jamais, peut-être, les méthodes pédagogiques n'avaient été si fondamentalement secouées par un vent nouveau, dont la terminologie elle-même marque la portée de l'évolution en cours.

Les pouvoirs publics sont favorables à cette rénovation effective, vraiment partie de la base, d'expériences menées dans des dizaines de milliers d'écoles, avec l'assentiment et souvent l'appui actif des parents, sous la surveillance bienveillante des Inspecteurs Primaires. Dans presque tous nos départements, nos Ecoles reçoivent normaliens et stagiaires, et les Ecoles Normales initient les jeunes maîtres à des méthodes de travail dont l'attrait ne fait plus de doute, pas plus d'ailleurs que l'aide directe ou indirecte qu'elles apportent à notre Ecole laïque menacée.

Disons tout de suite que ce succès suffit très largement aux vieux pionniers de notre œuvre commune qu'il récompense de leurs efforts de vingt ans et de leurs immenses sacrifices. Nous ne sommes à l'affût d'aucune publicité et nous n'avons jamais demandé aux officiels ou aux organisations que de nous comprendre pour accepter la collaboration loyale et désintéressée que nous savons apporter partout où se joue le destin de l'enfance populaire. Nous avons abandonné radicalement toute réclame, qu'elle soit gratuite ou payante. La meilleure des propagandes c'est notre travail commun. Qcand il nous vaut une généreuse moisson, cela se sait, cela se dit et les bons ouvriers s'intéressent alors aux outils et aux techniques qui en ont permis le mûrissement. N'avons-nous pas placé notre pédagogie sous le signe exaltant de l'*Education du Travail ?*

C'est donc, sans aucune acrimonie, sans arrière-pensée de dépit ou de reproche, sans l'espoir même de convaincre ceux qui ne veulent pas entendre que nous ferons certaines constatations destinées seulement à mieux faire connaître en profondeur à nos adhérents — récents et futurs — un mouvement pédagogique qui demande plus que leur adhésion formelle, qui a besoin de leur intégration dans l'œuvre coopérative au nom de laquelle nous parlons ici.

Il est une observation que nous ferons d'abord mais que nous laisserons à nos adhérents le soin d'expliquer et d'analyser : Demandez à des étrangers non initiés — car nos techniques sont connues et appréciées hors de France — mais qui ne lisent que les divers journaux et revues pédagoiques de la France laïque, où en est la pédagogie de notre pays : ils vous diront que la France évolue très lentement sans rompre la tradition et qu'il n'y a aucun progrès effectif depuis trente ans, si ce n'est une tendance à mettre aujourd'hui sur fiches les devoirs et les leçons qui étaient si bien à leur place dans des manuels, d'ailleurs techniquement améliorés. Mais ils ne connaîtront rien d'un mouvement pédagogique qui touche plusieurs dizaines de milliers d'écoles et qui influence à 50 % au moins des classes françaises.

Et ce qui les étonnera davantage encore, ce sera d'apprendre qu'à cette partialité dans l'information et le travail participent, à côté de maisons d'éditions dont le silence se comprendrait d'ailleurs, les revues et les journaux laïques, qui

se réclament eux aussi, comme tous nos adhérents, du même grand combat pour la libération du peuple. On consent parfois à parler de texte libre, de fiches, de journal scolaire ; on publie à l'occasion quelque texte d'enfant ; on demandera même à certains de nos adhérents un essai de collaboration, mais toujours, à titre privé, — en parlant d'expérience personnelle, et en mettant comme condition que ne soit jamais indiqués ni le nom de Freinet — ce qui ne serait qu'accessoire, — ni la mention de notre firme C.E.L., dont nous tirons, les uns et les autres, l'essentiel de ce que nous produisons de bon et de beau.

C'est cette même tactique ridicule qu'avait illustrée le Groupe Algérien d'Education Nouvelle, lorsqu'à la Libération il démarquait sans vergogne les réalisations de la C.E.L., qu'il s'était juré de ne jamais citer, tout comme nous démarque l'Ecole Nouvelle Française catholique. Nous pourrions citer de nombreux exemples d'articles sollicités de nos collaborateurs par les revues laïques et qui n'ont jamais vu le jour parce que les auteurs se réclamaient de leur firme coopérative.

Explique qui pourra. Nous dirons seulement que nous travaillons à la C.E.L. dans un autre esprit, et que, ma foi, cela ne nous réussit pas si mal.

Mais il y a plus grave : Pour masquer les vraies raisons de leur silence, ces faux amis de nos techniques vont colportant sous le manteau ces petites ou grosses calomnies dont on sait qu'il reste toujours quelque chose.

« Freinet... c'est un idéaliste qui n'a pas les pieds dans la réalité... »

Va pour l'idéaliste ! Mais la réalité, ça nous connaît : la réalité Ecole, la réalité santé, la réalité argent, la réalité travail, la réalité prolétarienne, la réalité privation et la réalité brimades... Qu'on vienne voir aujourd'hui encore, à Cannes, à Vence, ou dans les stages, si nous construisons dans l'idéal, ou si nous ne mettons pas chaque jour, au contraire, la main à la pâte, comme le premier ou le dernier des Instituteurs dont nous prétendons être, en bien des points, les authentiques représentants.

Si, parce qu'on dit « idéaliste », on veut marquer que nous « sacrifions à l'idée », que nous dépensons à l'exalter et à la servir des forces et des fonds que d'autres emploient avec beaucoup plus de froide raison à profiter et à jouir ; que nous entreprenons des affaires qui ne sont pas toujours rentables, y compris quand nous faisons vivre notre Ecole avec un minimum de fonds dont nul éducateur aujourd'hui ne se satisferait, et que nous la chargeons encore, par dessus le marché, du poids — si vivant — des enfants d'Espagne ou des fils de mineurs ; que nous éditons des Bulletins de Commissions qui rapporteront peut-être un jour, hélas ! à une firme habile à exploiter le courant que nous aurons créé, alors oui, nous sommes et nous resterons des idéalistes qui continueront à servir l'idée, même si ce sacrifice doit attenter à notre bien-être et à notre sécurité.

Et puis, malgré tout, avouez que, pour des idéalistes, la réussite de notre mouvement de l'Ecole Moderne Française n'est pas une si mauvaise référence...

Mais les mêmes... amis disent en même temps : « La C.E.L. ...une vaste entreprise commerciale... »

Nous laisserons ceux qui ne nous ont pas vus à l'œuvre hasarder leur malveillante insinuation.

La C.E.L. est ouverte à tous les adhérents qui peuvent à loisir contrôler nos comptes. Ils verront comment est gérée la C.E.L. et qui en profite, et qui bénéficie aujourd'hui intégralement de cette Ecole Freinet qui nous a pourtant coûté tant de peines et de soucis.

Si l'on veut dire que les fondateurs et les animateurs de la C.E.L., les pieds sur la terre, ont su avec, tout à la fois, audace et économie, gérer l'entreprise coopérative ; qu'ils ont su mettre sur pied, au service de l'Ecole française une importante entreprise qui a su conserver le monopole de fait des outils de travail dont la C.E.L. a révélé l'éminence, alors, nous n'en disconvenons pas, nous sommes commerçants.

Mais nous rappellerons à nos camarades que rien ne serait de notre grande œuvre coopérative si nous n'avions su l'asseoir sur des bases économiques dont nos adhérents commencent à sentir les bienfaits.

Anarchiste Freinet ! Anarchistes les bons ouvriers de la C.E.L. !! Ils croient, par leurs techniques, ouvrir une ère nouvelle à l'humanité !

Il est exact que nous n'admettons pas la discipline autoritaire dont nous connaissons l'aboutissement, que nous rejetons les alignements militaires et l'obéissance passive avec tout son nécessaire attirail de coercition. Ce qui ne veut pas dire que nous sommes à la poursuite d'une utopique liberté.

Les éducateurs connaissent, au contraire, avec quelle méthode et quelle obstination nous nous appliquons à cultiver dans nos classes l'ordre fonctionnel et la discipline véritable qui est celle du Travail au sein de la communauté vivante. La Coopérative scolaire, le Plan de Travail, le journal mural, le travail d'équipes sont des étapes efficientes sur la voie de cette discipline fonctionnelle.

Nous faisons nôtre l'affirmation de Makarenko (article de l'Ecole Libératrice du 15 janvier) : « La discipline, c'est la liberté... Si un homme doit accomplir quelque chose qui lui est agréable, il le fera toujours, même sans discipline. Il y a discipline justement quand un homme accomplit avec plaisir quelque chose qui ne lui est pas agréable... »

Et pour ceux qui prétendraient que, par notre travail pédagogique au sein de l'Ecole laïque, à même la vie du peuple, nous écartons les éducateurs de la grande lutte active de l'homme pour sa libération, nous dirons seulement que nous offrons à nos camarades, aux jeunes surtout, non seulement l'exemple de notre carrière d'instituteurs laïques, mais l'exemple aussi d'une vie bien remplie de citoyens œuvrant avec leur classe pour l'avènement d'une société de justice, de paix et de liberté : secrétaire du Syndicat des Instituteurs, animateur du mouvement paysan, fondateur de coopératives ouvrières, soutien actif de quelques centaines d'enfants espagnols, qui sont aujourd'hui encore au premier rang de la lutte pour l'Espagne républicaine, chef de maquis, délégué au Comité départemental de Libération, soutien d'enfants de mineurs en lutte, sans oublier le drame de St Paul de Vence, ni les vingt-et-un mois de camp de concentration. Freinet est un instituteur du peuple ; il lutte avec le peuple et il a la prétention de contribuer au rassemblement, pour la libération du peuple, de tous les éducateurs du peuple qui, quelles que soient leur idéologie ou leurs tendances sociales, savent, sans dogmatisme ni sectarisme, s'unir coopérativement, à même l'action corporative et sociale, pour préparer avec un maximum de loyale bonne volonté, le monde meilleur de demain.

C. FREINET.

La Commission des Inspecteurs est constituée

ELLE VIENT DE SORTIR SON PREMIER BULLETIN

La publication dans notre collection de B.E.N.P. de la brochure de l'I. P. Belaubre sur les **Problèmes de l'Inspection**, devait nécessairement attirer l'attention des Inspecteurs et sur la nécessité de se grouper pour le travail, et sur les sujets à soumettre en premier lieu à l'attention des futurs travailleurs et dont Belaubre traçait le schéma : techniques d'Inspection, et tests.

Nous avons offert aux I. P. le résultat d'une expérience qui a aujourd'hui fait ses preuves. Nous avons conseillé aux I. P. qui comprenaient la nécessité de se grouper pour travailler de se constituer immédiatement en Commission de l'Institut, travaillant librement, pour les buts et selon les normes qu'elle se fixera elle-même, en publiant un Bulletin régulier de discussion et de travail.

L'Institut ne pose qu'une condition à l'organisation en son sein d'une telle commission : c'est que la Commission des I. P. collabore en permanence, par son Bulletin, notamment, avec nos autres Commissions de l'Institut pour l'étude coordonnée, par les Inspecteurs et par les Instituteurs, des questions qui nous sont communes.

Le premier pas est fait : la Commission est constituée sous la responsabilité de notre ami Lorrain, I. P. à Lure, membre du C.A. de la C.E.L. et avec la collaboration active de M. Belaubre. Plusieurs Inspecteurs progressistes ont déjà donné leur adhésion. Le travail est commencé et nous aurons l'occasion d'en reparler.

Nous demandons à nos adhérents, et plus particulièrement à nos Délégués départementaux, de faire connaître aux I. P. progressistes de leur département, l'esprit et le fonctionnement de cette commission. Il ne s'agit pas de faire du recrutement, pas plus que pour nos Commissions de travail. Nous n'avons que faire des curieux qui, les mains aux poches, nous regardent travailler. Mais tous les travailleurs ont leur place dans nos Commissions.

La Commission des Inspecteurs, forte déjà de tant de bonnes volontés, va donc étudier, sans autre but que de servir l'Ecole, les problèmes complexes qui se posent à elles. Et nous sommes heureux, nous instituteurs, d'avoir élargi notre cercle de travail et de collaborer désormais avec les Inspecteurs qui peuvent tant, et qui, en bien des cas, font tant pour la diffusion et le perfectionnement de techniques dont ils ont été les premiers à éprouver les bienfaits.

C. F.

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

En compensation de nos faiblesses **primaires,** un camarade se fait un plaisir de nous adresser la flatteuse opinion de Giraudoux sur les « instituteurs et institutrices ».

« Le mot **primaire** est un mot magnifique. Il indique le caractère premier, essentiel, celui dont on ne se passe pas e qui passe avant tout. Le blé est primaire, le vin est primaire. Pas le St Honoré, pas le Vouvray mousseux. Ce que les instituteurs étaient chargés de donner au pays, ce qu'ils lui donnent encore avec une compétence indiscutable, c'était le pain et le vin de la culture. »

J. Giraudoux.

(Littérature. Instituteurs et Institutrices.)

Cette valeur d'origine. loyale et sans apprêt, marquée d'utilité pratique et morale, c'est la marque même de nos **textes libres.** Quand les enfants du Nord lisent les imprimés de leurs correspondants du midi, quand ceux de Bretagne reçoivent les textes des petits alsaciens, ils y retrouvent ces mêmes valeurs de base, ces mêmes obligations vitales qui sont les leurs, parce qu'elles sont le pain et le vin de l'âme du peuple. Pourtant, en dehors des thèmes essentiels du travail et de la grande tendresse qui unit bêtes et gens à l'enfant. en dehors de la toile de fond féérique de la nature toujours présente, éternelle et pourtant renouvelée. il est à remarquer que la base de l'inspiration enfantine, c'est l'événement sensationnel, le fait divers qui rompt la monotonie des jours, surprend et, comme la pierre jetée dans l'eau tranquille, suscite des vagues et des remous.

Plus rares sont les thèmes qui expriment ce superflu qui, au-delà des réalités, touchent à la poésie, accèdent au domaine du rêve et de l'évasion. Et pourtant. cette évasion, ce besoin de nouveau, de sensationnel, c'est bien en fait le fond vétritable de l'âme de l'enfant. C'est par anticipation qu'il vit la réalité et son goût du fait divers ne témoiggne pas autre chose. Cette constatation doit nous être sans cesse présente quand nous jugeons les textes de nos élèves, quand nous les consignons au tableau noir et que nous nous efforçons d'en comprendre l'intime vérité.

Prenons au hasard trois sortes d'événements qui dominent la vie de l'enfant : Un fait sensationnel, un récit sur le travail et un sujet que nous appellerons d'imagination pour rester fidèle à la formule consacrée. Sans préméditation, ni choix voulu, voici les trois textes proposé :

LES BOUCLES D'OREILLES

Depuis longtemps déjà, je désirais des boucles d'oreilles. Combien de fois ai-je prié maman de m'en acheter. Elle me disait toujours : « Attends donc d'être un peu plus grande pour te faire percer les oreilles. »

Cependant, à la fin des vacances, lassée de mon insistance, elle consentit à satisfaire mon désir.

Le 13 septembre, jour de foire au Mayet de Montagne, nous sommes partis par le car de M. Pouzeratte.

Arrivées au Mayet, nous avons fait un petit tour pour voir les étalages des marchands et faire quelques emplettes. Puis, nous sommes allées chez M. Panetier, bijoutier.

Maman a demandé à voir des boucles d'oreilles. Le bijoutier nous a montré les précieuses goutelettes d'or. Il y en avait de plusieurs prix. Maman a fixé son choix.

M. Panetier alors m'a fait asseoir, puis il a installé une lampe à alcool pour flamber une petite pince spéciale.

J'étais bien émotionnée, mais je prenais courage en pensant que j'aurais enfin des boucles d'oreilles. D'ailleurs, M. Panetier me rassurait : « Il ne faut pas avoir peur, j'en perce tous les jours. Mais, ne bouge pas, car tu te ferais déchirer l'oreille et ce ne serait pas joli. »

Je n'ai pas bougé et je n'ai rien senti.

Je suis revenue de la foire bien contente, parée de mes jolies boucles et, depuis, je ne les ai pas quittées.

JOSETTE C., 12 ans.

LE TAILLEUR DE PIERRE

Dans la carrière, qui s'ouvre au flanc de la colline, travaillent rudement les carriers sous le soleil de Provence. Les uns font sauter les blocs de pierre à l'aide de pétards, les autres transportent les blocs au concasseur avec des wagonnets. Le travail le plus dur est celui du tailleur de pierre. Il est là, tout le jour, sous l'ardent soleil, assis par terre, la tête protégée par un chapeau d'où sort un mouchoir ; il tape à coups réguliers avec son marteau, sur le burin qui taille la pierre. Les blocs ainsi taillés servent à construire des maisons ou à border des trottoirs.

GÉRARD S.

LA VOIX DU RUISSEAU

C'est moi le Grand Canal de Prunières. Je pars de Chabrières, je dévale les grandes pen-

tes abruptes, longe la forêt et arrive à un petit village ombragé de chênes : le Pomeiret.

Je continue à cheminer. Un vieux sentier abandonné, bordé de peupliers, me mène jusqu'aux Gourres. Je passe sous un petit pont ; je baigne des arbrisseaux, je laisse à ma droite l'école des Blanchons et j'atteinds la grand'route.

C'est là que je partage mon eau à deux côtés : une partie se dirige vers Riou-Bourdoux, l'autre arrose des prés.

J'abreuve le Serre. Puis je descends en cascadant dans les combes, j'écoute près des Clôts rire les enfants, je murmure sous les sapins près du Château et je me jette dans la Durance. Mon eau se mélange à d'autres et je me réjouis d'être en compagnie.

Je chante plus fort et mon glou-glou va raconter bien loin les histoires des écoliers de Prunières. GABRIELLE.

Une simple lecture nous suffit pour classer ces documents sous le signe de l'**A.Bien** que nous avons relevé comme valeur moyenne des textes quotidiens paraissant dans nos milliers de journaux scolaires. En un style correct, parfois aisé, rarement poétique, l'enfant exprime sa vérité et la vérité de tel aspect du monde qu'il nous restitue en images. C'est là du sincère, puisé aux sources d'origine et ces impressions primaires denses et frustes sont nos vraies richesses. Dans ce monde de l'exactitude et de l'authenticité, la pensée et la sensation épousent les formes communes qui sont le langage du réel. A ces pratiques primitives, la vie en elle-même n'est point trahie et s'appesantit dans une sorte d'innocence qui ne soupçonne pas l'au-delà.

Pourtant, il y a un au-delà. Quand Josette C... nous dit candidement : « J'étais bien « émotionnée, mais je prenais courage en « pensant que j'aurais enfin mes boucles « d'oreilles », elle est à l'aube de ce désir de beauté qui inspire le « grand air des bijoux » à la Marguerite de Faust de Gounod. Quand Gérard campe le tailleur de pierre par cette phrase dense de vie : « Il « est là tout le jour sous le chaud soleil », il évoque sans le vouloir la grande peine des hommes ; et Gabrielle domine de sa sensibilité le détail géographique en suivant le ruisseau tour à tour « cascadant » et « murmurant ».

Oui, il y a toujours pour l'enfant un au-delà : au-delà de la sensation, au-delà de l'émotion, au-delà du rêve et de la beauté, que peut-être nous ne pressentons pas toujours. Nous ne les pressentons pas, non pas parce que nous sommes insensibles ou particulièrement obtus, mais parce que notre formation, notre métier nous ont façonnés de telle sorte que nous avons dû nous contenter toujours de nos impressions **primaires.**

La réalité entre en nous d'une seule plongée, et d'un seul jet, d'un seul élan nous la redonnons au monde avec fidélité et conscience. Loyale attitude qui offre à l'être la base essentielle, les fondations solides du bon sens et de la pensée droite. C'est par instinct que nous adhérons à ce réel, que nous nous faisons scrupule de ne point trahir, récusant le compliqué et nous méfiant plus encore du féerique. Notre pain est fait de pâte loyale issue du grain loyal; notre vin c'est le jus vermeil de la treille se chargeant de sa propre force et de son propre parfum.

Et pourtant, plus loin que ces vertus premières garantes d'authenticité, parfois le pain, tout blanc de mie, tout doré de croûte sans ingrédients suspects, prend l'aspect croustillant, la légèreté de la brioche par la seule magie des mains pieuses qui l'ont pétri. Dans le verre limpide, le vin filtré a des feux de rubis et sur la nappe blanche il arrondit la nacre rose de son ombre portée. On peut rester fidèle au grain de blé, à la pure farine, au raisin versé dans la cuve, à la main consciencieuse qui fit « la » simple ouvrage et sentir au-delà de la chose essentielle la grande imagerie universelle qui alimente la féérie.

Et ce n'est pas trahir la vérité des choses ni sa propre sincérité que d'apprivoiser sa sensibilité en la rendant plus exigeante et plus subtile dans la jouissance des plénitudes.

Lorsque nous lisons nos journaux scolaires, nous n'avoins presque jamais l'occasion d'entrer dans la féerie en donnant à ce mot non sa fausse lumière de clinquant, mais ses feux profonds, issus en gerbe de la densité du pur joyau. Non, comme nous, les enfants s'en vont vers le monde de l'exactitude sans souci de l'au-delà ; seulement comme leur âme et toute nouve et plus ingénue que la nôtre, il arrive que l'innocent ait les mains pleines et que ses richesses quelquefois nous effleurent et, mieux encore, nous séduisent, sans pouvoir toutefois nous orienter toujours dans la voie royale. Avant la pratique du texte libre, l'adulte n'avait jamais pressenti la richesse et la profondeur de la vie enfantine. C'est toute une création en mouvement qui s'impose à nous, riche de tout ce qui n'est pas formulé et qui est en attente du mot qui délivre.

Plusieurs camarades ont fait cette tentative de classer en centres d'intérêts les textes de leur journal et des journaux correspondants et de noter en profondeur et en surface toutes les connaissances que ces textes mettent en branle ; c'est inoui d'ampleur intellectuelle et humaine au point que, parfois, l'éducateur est saisi au seuil de ce monde nouveau. Peut-être sommes-nous à l'aube d'un nouvel humanisme dont le **mouvement seul** serait le critère et dans lequel s'encastrent ces forces contraires qui déroutent

l'analyse et déterminent la vie même ? Peut-être désormais est-ce d'abord l'**action** qui compte et nos soucis d'inexorable présence ne sont-ils qu'un aspect de la pensée désœuvrée ? Vaste et profond problème qu'il n'est pas superflu de poser.

Quoi qu'il en soit, nous n'enlèverons pas du cœur de l'homme ce besoin méticuleux de **constater** la réalité et sur le plan de la sensibilité nous voici revenus au pain-brioche et au vin-rubis. Le pain blond de Chardin, le verre étincelant de Jordaens sont posés sur la table pour l'éternité. Essayons, nous aussi, d'agrandir l'instant qui passe en donnant à l'événement tout le poids de la vie

Si donc nous revenons à nos trois textes d'enfants, à celui surtout qui nous semble le moins favorisé, « Le tailleur de pierre », tirons les conclusions rapides de ces lignes déjà trop longues On ne peut dire toute la réalité : il faut choisir. Puisqu'aussi bien le titre de lui-même indique notre choix, approchons-nous du tailleur de pierre, voyons-le, sentons-le. pressentons-le :

« Il est là tout le jour sous l'ardent soleil. » C'est ainsi que commence le texte qui a touché notre cœur et éveillé ce sentiment profond fait d'admiration et de pitié. Nous avons vu le chapeau, le mouchoir qui protègent de l'ardeur du soleil ; pourquoi ne pas voir le visage douloureux, tendu dans l'effort et la persévérance ? Pourquoi ne pas voir les mains déformées par le poids du marteau et l'éternel mouvement de frappe ? Pourquoi ne pas sentir le halètement d'une respiration toujours accélérée et tout autour la poussière, l'éclat vif de la pierre brisée et le scintillement des mille cristeaux de quartz qui illuminent la ténacité de l'homme C'est par une initiation préalable que l'on entre dans le domaine de la féerie, une fois encore, prenons la main de l'enfant et laissons-nous guider.

(à suivre.) Elise FREINET.

GROUPE DE LA LOIRE

ARRONDISSEMENT DE ROANNE

Les communications avec Saint-Etienne étant trop coûteuses et trop difficiles pour la plupart des camarades de l'arrondissement, le Groupe de Roanne, dans sa réunion de décembre, a décidé — tout en conservant évidemment le plus de contacts possible avec les camarades de Saint-Etienne, au moins autant que par le passé — de travailler en se divisant en commissions selon les affinités de chacun. Les réunions ont lieu en principe tous les troisièmes jeudis du mois, à l'école de la rue du Canal. Les camarades du Roannais qui ne se seraient pas encore fait connaître, sont invités à le faire et à préciser dans quelle commission ils désirent travailler en écrivant en franchise au Secrétariat de l'Inspection Primaire, école de l'Hôtel de Ville, Roanne.

De BOUSSAGOL (Hérault) :

Les fiches de calcul me paraissent d'un niveau trop élevé et insuffisamment adaptées à nos classes. Je dois te dire que mes élèves de F.E. — et j'en ai trois de particulièrement remarquables — n'en ont pas tiré grand profit.

Par contre, je suis entièrement satisfait des fiches de sciences qui, jalonnant à la perfection le chemin des élèves, les guident sûrement vers la découverte : genre le thermomètre, les aimants, etc... Depuis quelque temps d'ailleurs leur parution s'espace et vous paraissez vous orienter plutôt vers le genre documentaire *qui, à mon sens, est plus facile à trouver par l'instituteur (genre : la tente dans le monde, ou le Fenech) abonné à des publications telles que la documentation du Ministère de l'Intérieur, Conquêtes (Revue de Tourisme et Travail, Camping Plein Air, etc...).*

Comme le dit Bounichou dans L'Educateur n° 6, *nous avons besoin, dans nos classes, « d'instruments de travail », « de centaines de fiches enquêtes ou fiches de découvertes » qui nous permettraient d'individualiser notre enseignement lorsque c'est nécessaire, de l'adapter sur le champ aux exigences de la vie, et d'un niveau accessible à nos élèves.*

Notre F.S.C. est comme le témoin vivant de nos incessants tâtonnements sur une voie où nous avons été d'indiscutables pionniers. La formule de nos fiches, l'ordre de nos publications, la répartition selon les sujets ont varié et varient encore selon les réactions, les critiques et les demandes de nos adhérents.

Nous continuons.

Nous avons fait, ces temps-ci, par circulaires d'équipes et par bulletins de commissions, un important travail d'adaptation dont on verra sous peu les résultats.

Nous avons étudié avec nos amis Husson et Coqblin une meilleure adaptation à nos besoins des fiches Husson pour ce qui concerne le calcul. Nous allons surtout en lier la parution avec notre projet de complexes d'intérêts dont nous parlons d'autre part. Nous voudrions, en effet, publier sous forme de B.E.N.P. (à coller sur fiches) tout ce qui est directives pour les maîtres, et ne donner dans nos fiches que ce qui est destiné aux enfants et à leur mesure. Je me demande même s'il ne faudrait pas revenir à des sortes de fiches-mères dans lesquelles nous donnerons instructions et directives pour l'exploitation des complexes, en réduisant peut-être la place de certains documentaires qu'on peut en effet se procurer plus facilement par découpages dans des revues ou après enquête des en-

fants. Nous voudrions lier ces fiches au travail en cours pour un fichier auto-correctif de problèmes.

Ce fichier auto-correctif est en bonne voie, et l'équipe qui va le réaliser est à pied d'œuvre. Nous voudrions donner des séries de problèmes pour les divers cours et groupés autour des difficultés à surmonter. Notre fichier se présenterait en somme comme un escalier aux multiples marches. Pour chaque marche, nous aurons une fiche guide et des problèmes gradués. Un système de classification et de renvoi permettrait d'offrir aux enfants qui sont arrêtés par une difficulté, une série d'exercices qui les aiderait à dominer la technique.

Que les camarades qui s'intéressent à cette réalisation nous écrivent d'urgence.

Les camarades ont raison lorsqu'ils disent que nous avons mieux à faire que de donner dans notre F.S.C. des documentaires qu'on peut trouver ailleurs.

Nous n'avons pas encore suffisamment mis au point la fiche mode d'emploi dont nous avons parlé. Que les camarades qui ont réalisé quelque chose dans ce sens nous écrivent pour se joindre à nos équipes de travail.

Nous sommes d'accord avec Faure et Guillard que nous avons longuement rencontrés à Noël pour reconsidérer les séries de fiches de sciences qui restent à paraître, en les faisant plus simples, plus directement utiles, plus aérées aussi.

Il y a enfin une série de fiches qui a été à peu près complètement abandonnée : c'est celle des textes littéraires qui avaient pourtant été à l'origine de notre fichier, et que, à mon avis, il faudrait reprendre. Je pense, en effet, que, sous la pression — involontaire d'ailleurs — des spécialistes en sciences, en calcul, en histoire ou en géographie, nous avons trop sacrifié à ces techniques, comme au cours de nos exploitations pédagogiques d'ailleurs, et que nous avons tendance à négliger la formation, disons « littéraire », bien que ce mot soit trop prétentieux pour nous. Il faut que nous remettions en discussion l'exploitation littéraire de nos textes libres, la mise au point syntaxique, la technique d'enrichissement de nos rédactions et de nos créations. Nous l'avons dit bien des fois : l'enfant apprend à parler à la perfection selon la méthode naturelle, pourvu qu'il entende parler à la perfection autour de lui.

Pour apprendre à écrire à la perfection, il a besoin d'exemples parfaits que nous devons aller chercher chez les maîtres de la langue française. Pourquoi n'aurions-nous pas des modèles littéraires à offrir aux élèves chez qui on note certaines faiblesses spéciales ? Rien de scolastique. Pas de devoir. Nous dirions seulement aux enfants : Voyez comment tel écrivain a surmonté la difficulté où vous avez buté.

Je demande aux camarades de réfléchir à cette question et de nous écrire pour que de la discussion qui suivra sorte la ligne à suivre pour nos prochaines éditions.

Note au sujet du F.S.C. — La réédition de notre F.S.C. tire à sa fin. La livraison se fera début février. A partir de ce jour, les livraisons se feront au nouveau prix de 2 fr. 50 la fiche.

Des camarades qui ont déjà dans nos fichiers une partie de nos fiches, et qui ne voudraient naturellement pas acheter des séries complètes qui feraient partiellement double emploi, nous demandent comment nous comptons leur permettre de compléter leur fichier.

Nous livrons d'abord les séries complètes. Mais aussitôt après, nous nous organiserons pour assurer le réassortiment, qui nécessitera un supplément de prix pour manutention.

Nous donnerons des précisions en temps voulu et nous demandons aux camarades de patienter encore un peu. Nous ferons ensuite un effort spécial pour nos vieux souscripteurs.

Fichier d'orthographe. — Le tirage en est terminé. Le regroupement nous demandera une semaine de travail. L'expédition se fera début février. Nous pensons qu'elle donnera satisfaction aux souscripteurs.

L'édition sera d'ailleurs épuisée dès parution. Hâtez-vous !

Le fichier de grammaire suivra. Nous donnerons des indications prochainement.

*
* *

De X... :

Bravo pour la Commission des Inspecteurs, mais...

Une camarade qui travaille dans une école de plein air dépendant de la ville de Paris, m'écrit, parlant du nouvel inspecteur :

« Monsieur X... n'est pas du tout « méthodes nouvelles ». Pour lui, l'imprimerie, le tissage, le modelage, les jeux dramatiques, l'initiation musicale, le chant sont des plaisanteries. Il refuse d'en reconnaître le côté éducatif. Il a aussi une horreur particulière pour les Centres d'entraînement aux M.E.A. Il a refusé de voir les travaux en cours... »

Que penser d'un inspecteur qui refuse à une E.P.A. le droit de faire autre chose que dans les classes-casernes de Paris ? C'est une exception, sans aucun doute, car les inspecteurs n'ignorent plus systématiquement ce que nous faisons... mais c'est une exception de taille !

Soyons raisonnables : puisqu'il y a tant d'instituteurs encore qui raisonnent comme cet inspecteur, nous pouvons bien avoir des inspecteurs qui ne comprennent pas encore ce que les techniques nouvelles apportent à l'Ecole, tant au point de vue éducatif qu'au point de vue humain. Comment réduire ces derniers refuges de l'école traditionnelle ? Il n'y a qu'un moyen : travailler, préparer les outils nouveaux et les techniques qu'éprouveront un nombre croissant d'écoles. On peut critiquer la théorie. Progressivement, mais immanquablement, les pratiques qui ont fait leurs preuves triompheront.

De VERDAGUER (Calvados) :

En histoire, voici l'exemple cité :

a) *Bouvines est un fait important dans l'histoire de France (ou de la vie nationale française), donc il faut étudier systématiquement Bouvines.*

Mais Bouvines ne signifiera rien pour aucun enfant, sinon un mot inutile et une date s'il n'est replacé dans l'atmosphère de l'époque. Et cette atmosphère est l'aboutissement de la culture historique, du sens historique, que nous tâchons de donner à nos enfants.

Il ne s'agit pas de commencer par la fin, mais de travailler logiquement et pédagogiquement.

b) *Et il faut l'étudier dans l'ordre chronologique de l'histoire... parce que, sinon, on risque de ne pas donner aux enfants le sens du déroulement de l'histoire, le sens du temps historique.*

L'étude des Histoires de... (*donc de la civilisation*) *ne peut donner le sens historique et ne permettrait pas de fixer les événements dans le temps.*

On étudie l'histoire en commençant par ce qu'on croit être le début, sans doute parce que c'est le plus commode, scolastiquement parlant. Mais ce processus est incontestablement antinaturel. Rappelez-vous votre propre croissance : on commence à ne s'intéresser qu'à sa propre vie, dans l'immédiat ; puis, à partir d'un certain âge, la huitième ou la dixième année, on remonte jusqu'à la vie des parents, puis des grands-parents, qu'on considère volontiers comme contemporains de la Gaule ou de la Préhistoire. Et nous plongeons ainsi davantage dans le passé à mesure que s'agrandit et s'approfondit notre propre expérience.

Le sens du recul historique est la condition indispensable d'une compréhension pas seulement mnémonique, mais intelligente et définitive de l'ordre chronologique. Nous avons suffisamment étudié autrefois et la bataille de Bouvines et la guerre de Cent ans. Le néant de cette étude, chaque fois qu'elle n'a pas été soutenue par le vrai travail historique nous autorise à dire que l'ordre chronologique en histoire n'est qu'une dangereuse illusion.

***

De X... :

La directrice d'Ecole Normale prétend que, dans le secondaire, l'expérience des 6e nouvelles « agace » (c'est son mot) pas mal de gens. Que penser du travail fait en classes nouvelles... et de cet « agacement » ?

Nous faisons un reproche grave au mouvement de modernisation des 6e nouvelles : c'est que, à l'opposé du nôtre, il est parti du sommet et non de la base. Nous ne pouvons certes pas reprocher aux initiateurs officiels de ce mouvement d'avoir osé une création qui marquera cependant dans l'histoire de la pédagogie du 2e degré. Peut-être, étant donnée la formation des professeurs de ce degré, n'y avait-il pas d'autre voie à cette modernisation. N'empêche que c'est de cette origine officielle que viennent presque toutes les faiblesses — et les insuccès — de l'expérience entreprise.

Si l'expérience « agace », c'est qu'elle n'a pas su retrouver, ni pour les éducateurs, ni pour les élèves, ni pour les parents, les grandes lignes de vie qui auraient animé le mouvement. Alors, bien souvent, on n'a fait que déranger des habitudes, décaler la scolastique, sans la dépasser ni la réduire.

La preuve en est que cet « agacement » ne se produit certainement pas dans les lycées où des professeurs compréhensifs ont su vraiment retrouver cetet vie. Ce sont eux qui maintiennent et justifient le mouvement — dans la mesure encore où l'organisation elle-même de l'école au 2e degré ne contrarie pas et n'annihile leurs initiatives.

Je donnerais un conseil aux meilleurs ouvriers de ce mouvement des 6e nouvelles : qu'ils s'organisent à la base, comme nous le faisons, en équipes régionales ou nationales ; qu'ils mettent au point eux-mêmes leurs outils de travail ; qu'ils n'attendent pas que quelques leaders fassent la besogne pour eux. Les leaders ont leur tâche et leur souci, mais c'est dans la mesure où ils seront soutenus, influencés et poussés par l'expérience à la base de dizaines ou de centaines d'éducateurs, que les 6e nouvelles répondront au souci généreux qui les a fait naître.

***

De M. BENOIT (Sarthe) :

Je remarque dans L'Educateur du 15 novembre l'idée de relier des « Enfantines » pour en faire des volumes de prix.

Je trouve que c'est une idée excellente. Dans le département, peu de collègues achètent maintenant les gros volumes de prix (rouges à dorure) et la plupart donnent aux enfants des volumes genre Collection Verte. Malheureusement, s'il est possible de choisir pour des enfants de 10 à 14 ans des volumes convenables, il est pratiquement impossible de trouver pour des enfants de C.E. quelque chose d'intéressant.

Or, nous consacrons dans de nombreuses écoles, 10, 20, 30.000 fr. pour les prix (dons des habitants), près de 100 fr. pour un enfant du C.E. 1 et somme croissante après. Nous pourrions donc acheter pour chacun un volume qui représenterait six à sept « Enfantines » reliées. La C.E.L. pourrait faire là œuvre bonne et profitable. Le groupe départemental d'éducation nouvelle ferait la propagande nécessaire.

C'est ce que nous avions réalisé avant-guerre: nous relirions chaque année, sous belle couverture cartonnée en couleurs, la collection d'une année de *La Gerbe*, et les dix numéros d'*Enfantines*. Nous avions ainsi de beaux livres de prix d'une diffusion facile.

Nous avons hésité jusqu'à ce jour à reprendre cette pratique à cause du prix prohibitif des reliures. Maintenant que les choses se normalisent, nous tâcherons de reprendre sous peu cette édition.

Le travail de nos Commissions

De l'avis de tous nos lecteurs, **l'Educateur** est une des rares revues qu'on lit d'uu bout à l'autre et dont chaque article enseigne, renseigne et aide.

Et pourtant, à cause du nombre de pages naturellement limité **l'Educateur** ne peut donner qu'une petite idée du bouillonnement pédagogique que nous avons suscité à travers la France par notre travail de commissions, soutenu, animé et ordonné par nos Bulletins de Commissions.

Par ces Bulletins, plusieurs centaines de camarades ont confronté en permanence leurs idées, leurs projets et leurs réalisations, et préparé ainsi les œuvres diverses qui voient le jour et dont nous ne parlons, en définitive, que lorsque tout le travail préparatoire s'est poursuivi méthodiquement et efficacement. Des camarades regretteront peut-être que des discussions passionnantes comme celles qui se poursuivent dans les commissions de sciences, d'Ecoles de villes, de C.C., de psychologie, etc... ne puissent pas profiter à de nombreux jeunes qui, peut-être, deviendraient eux aussi de précieux collaborateurs.

Qu'on considère cependant les dépenses que représente pour notre Institut l'édition de plusieurs dizaines de Bulletins de 3 à 15 pages, tirés à une centaine d'exemplaires, et qui ne sont pas, du moins immédiatement, rentables. Nous devons limiter strictement le service de nos Bulletins à nos ouvriers actifs. Et nous sommes fiers d'en compter plusieurs centaines dans notre Institut. Cette collaboration à la base, de tant de bonnes volontés totalement désintéressées, est notre grande richesse et notre force ; elle nous fait honneur et nous récompense de nos peines.

Nous allons essayer cependant d'intéresser tous nos adhérents à la vie et au travail de nos commissions, dans l'espoir d'accrocher et de passionner des éducateurs non encore suffisamment renseignés.

Nous allons demander aux responsables de ces Commissions de nous donner un compte rendu détaillé de leur activité avec perspectives de travail pour l'année à venir. Nous publierons ces comptes rendus dans un N° spécial de **l'Educateur** qui paraîtra le 15 mars et qui servira en quelque sorte d'introduction aux discussions de commissions qui auront lieu à notre Congrès d'Angers.

Par cette publication, nous ferons participer indirectement d'abord, directement ensuite, l'ensemble de nos adhérents aux graves et multiples questions qui sont à la base de notre pédagogie.

Comme on le voit nous évitons toute publication spectaculaire, mais nous appuyons au maximum dans leurs réalisations des éducateurs que nul, jusqu'à ce jour, n'avait aidés ni à se réaliser ni à réaliser.

On sera étonné de connaître un jour prochain que, dans ce siècle qu'on dit si matérialiste, et où les conditions de vie restent si dures pour les jeunes, nous avons pu mobiliser, pour une œuvre coopérative non rétribuée, une équipe jamais égalée de bonnes volontés et de compétences dont la conjonction assure le développement et le rayonnement de notre C.E.L.

Pour des Gerbes départementales de fiches

L'expérience de nos Gerbes départementales est, partout, une réussite totale. Partout où la propagande n'aboutissait à rien, *La Gerbe* pénètre. Et les abonnements, si difficiles à recueillir par ces temps de crise, sont vite souscrits pour *La Gerbe*.

C'est que, en plus de l'intérêt exceptionnel que présentent des pages effectivement imprimées dans les écoles, *La Gerbe* offre un système particulièrement pratique et bon marché pour la réalisation d'une revue vraiment coopérative.

C'est cette possibilité technique que nous voudrions utiliser pour une réalisation nouvelle qui intéressera et aidera tous les camarades : *La Gerbe de Fiches*.

Chaque adhérent du département réalise, imprime ou polygraphie sur feuille 13,5 × 21, blanche au recto, les documents d'une fiche : histoire, géographie, sciences, calcul, etc... Chaque école apportera sa contribution selon les intérêts majeurs, selon le milieu et le résultat des recherches entreprises.

La fiche est tirée à 60, 70 exemplaires et expédiée au camarade désigné pour centraliser ces fiches, les agrafer sous couverture et les distribuer. Chaque collaborateur aura deux exemplaires gratuits. Les autres camarades pourront s'abonner à un prix qui restera à fixer.

Par ce procédé, les camarades pourront avoir à peu de frais 10, 15, 20 fiches mensuelles qu'il leur suffira de coller sur carton. En mettant en commun les collections de fiches ainsi réalisées départementalement, nous aurions bien vite une collection sans précédent de fiches parmi lesquelles nous pourrons choisir efficacement la matière de nos éditions.

Qui commence ?

J'insiste tout particulièrement sur ce moyen pratique parce que c'est par des procédés semblables que nous parvenons à rendre effectif notre effort coopératif. Nos adhérents, jeunes en général, sont isolés dans des villages, d'où on ne sort qu'à grands frais. Les timbres sont chers. Par *La Gerbe* de fiches, nous améliorerons, avec des dépenses réduites, notre matériel de travail. — C. F.

EDUCATEUR ET BULLETIN SCIENCES

MUSÉE TECHNOLOGIQUE

La C.E.L. se trouve dans l'impossibilité matérielle d'assurer le fonctionnement, tel qu'il avait été prévu, du Musée technologique. Cependant, nous ne voulons pas abandonner une aussi intéressante initiative et nous avons décidé de favoriser au maximum les échanges individuels.

Notre ami Hédouin, de Montbuchon (Manche), chargé plus directement de la sous-commission « Musée technologique », publiera bientôt la liste des camarades qui désirent vendre ou échanger des collections. Nous souhaitons que cette liste s'allonge pour le plus grand profit de nos musées scolaires. — H. Guillard.

GROUPE D'ILLE-ET-VILAINE DE L'ECOLE MODERNE

La journée du 6 janvier a été complète. La matinée a été consacrée aux normaliens et normaliennes. Après un bref exposé de Beauplet sur les méthodes actives, Legrand présente les outils de travail d'une façon très concrète, et Marguery réalise avec les neuf élèves présents une partie pratique (texte libre) qui prouve son adroite expérience des techniques Freinet.

L'après-midi, toujours à l'Ecole Normale, les adhérents assistent à une nouvelle démonstration de Marguery. Legrand règle de nombreuses questions de détail concernant la Gerbe qui restera la Gerbe et Beauflet rappelle le Congrès d'Angers. Le dépôt C.E.L. se fera à l'Ecole Normale.

COMMISSION DES LIVRES D'ENFANTS

Il faut que nous puissions, à Angers, donner une idée du véritable livre d'enfants. Adressez les récits intéressants de vos élèves à Elise Freinet qui vous aidera à réaliser un bel album illustré, soit imprimé, soit écrit à la main. Nous devons avoir un stand des livres d'enfants qui honore la littérature enfantine. Sous peu, les camarades qui ont envoyé des projets, recevront des indications à ce sujet.

Si vous avez imprimé un texte de longue haleine, envoyez-le de même, les pages peuvent être collées soigneusement sur feuilles grand format et l'illustration réalisée par papiers de couleurs collés.

Nous sommes à votre disposition !

COMMISSION DU THÉATRE

Nous devons dès maintenant préparer notre stand à Angers.

Nous avons déjà de beaux travaux sous forme d'albums donnant des directions techniques pour les marionnettes. Nous devons faire comprendre ce qu'est le véritable théâtre d'enfants.

Qui nous adressera des maquettes de castelets ?

Des marionnettes ?

Des adaptations simples de costumes ?

Des procédés pour décors ?

Qui pourrait faire une séance de marionnettes ?

Ecrire à Elise FREINET, Cannes, C.E.L.

COMMISSION D'ART

Préparons le Congrès d'Angers !

Une belle exposition de dessins, chatoyante de couleurs et neuve d'inspiration est toujours un beau spectacle ! Dès maintenant, préparez votre participation.

Adressez vos envois à Elise Freinet, C.E.L., Cannes, qui vous donnera tous conseils, vous aidera à parachever les réussites et sélectionnera les meilleures œuvres. Ne tardez plus !

ARDENNES - NOTRE « GERBE »

Elle a démarré. Chose curieuse et encourageante, des nouveaux venus y participent déjà, alors que certains « durs » n'ont pas donné signe de vie ou se sont trompés d'adresse. Ceux qui ne peuvent collaborer peuvent s'abonner. Attention ! Tout à Martin B., La Chapelle par Givonne (Ardennes), C.C. Paris 50 32 08.

A NOS ADHÉRENTS SUISSES

Une Coopérative de l'Enseignement Suisse est constituée. Le responsable en est M. Perret, instituteur à Chaumont-Neuchâtel.

Une *Gerbe* romande : *Petites Glanes*, a commencé à paraître. Tous nos adhérents suisses doivent y collaborer. Ecrire à nos amis : Sauvain et Crélerot, instituteurs à Cormoret (Jura Bernois), chargés du groupage des feuilles.

GROUPE D'EDUCATION NOUVELLE DE L'EURE

Le groupe d'E.N. de l'Eure est en voie de constitution.

En accord avec M. l'Inspecteur d'Académie, la Commission pédagogique du S.N. (section de l'Eure) une première journée aura lieu à Evreux, en février.

Les camarades imprimeurs sont invités, s'ils ne l'ont déjà fait, à me faire parvenir, le plus tôt possible, un numéro de leur journal.

BONNOT, Grossœuvre par Saint-André de l'Eure.

ECHANGE DE JOURNAUX

dans les classes à plusieurs cours

J'ai reçu beaucoup d'offres d'envoi de journaux pour les petits de mon C.P., ce que j'avais sollicité. Mais au moins la moitié des collègues qui m'ont écrit me demandent d'être leur correspondant régulier et je n'ai pu les satisfaire puisque j'assume déjà cette fonction pour d'autres. J'en dresse plus loin la liste. Les camarades pourraient essayer d'entrer en contact, s'ils ne l'ont déjà fait ; dorénavant, je ne répondrai plus à de telles demandes, ni à aucune autre offre d'envoi de journal. Je commence à être submergée.

Mais ces faits amènent des remarques : lorsqu'une classe à deux ou trois cours s'intègre dans une équipe de huit, l'échange de journaux satisfait surtout les grands élèves ; mais rarement les petits ; d'autant plus que ceux-ci, à l'invitation des grands qu'ils côtoient, désirent vivement être responsables d'un journal comme eux, pour l'emporter à la maison, le mettre dans sa table et le regarder à loisir. Or, un même journal ne peut guère avoir deux responsables.

Je crois qu'il serait donc nécessaire que les camarades de ces classes s'inscrivent dans deux équipes d'imprimeurs : une équipe de huit pour les grandes divisions, une équipe de quatre ou six pour les petits du C.P.

Qui voit une autre solution ?

LISTE DES CAMARADES

DÉSIRANT UN CORRESPONDANT RÉGULIER POUR LE C.P.

Thuillier René, à Bouelles par Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure).

M^me^ *Polvé*, école de Béthonvilliers par Authon du Perche (Eure-et-Loir).

M^me^ *Moreau*, à Saint-Maurice-les-Brousses (Hte-Vienne).

M^me^ *Bedeville*, institutrice à Allenjoie par Fesches-le-Châtel (Doubs).

M^me^ *Bourgeois*, institutrice à Courpalay (Seine-et-Marne), 11 élèves du C.P.

M^lle^ *Briel*, Internat de Chamagnieu, à Crémieu (Isère), qui a 40 élèves du C.P. et désire des textes courts.

■■■■■■■■■■■■

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

Notre ami R. Couvert, de Meknès (Maroc), a reçu un si grand nombre de demandes de correspondances qu'il se trouve avec trente correspondants — ce qui est trop — et des réclamations aigres-douces des écoles auxquelles il ne peut répondre.

Je demande aux camarades de comprendre cette situation et de patienter.

D'ailleurs, tant surtout que les frontières seront aussi hérissées, il faut s'armer de patience quand on correspond avec l'étranger ou l'Afrique, même par l'intermédiaire de nos services qui ont besoin aussi d'avoir bien souvent une patience angélique. — C. F.

Développement des échanges interscolaires

La fin de l'année approche et il est bon que les camarades pensent déjà à l'aboutissement possible des échanges qu'ils auront conduits pendant toute l'année scolaire.

Une lettre de notre camarade Couvert, du Maroc, me fait penser qu'il y aurait peut-être possibilité de systématiser encore davantage les échanges d'élèves pour lesquels quelques essais rtès fructueux ont été faits au cours des deux dernières années. Couvert me dit qu'il pense à un échange d'élèves important à travers le Maroc, peut-être même à une réunion de tous les gosses dans un centre de montagne.

Il ne s'agit pas pour nous d'une telle ambition qui serait d'ailleurs irréalisable, mais nous pouvons fort bien organiser les échanges d'élèves comme nous avons organisé les échanges de journaux et de lettres.

Le plus simple pour cette année serait, je crois, que *L'Educateur* se mette à la disposition des camarades qui recherchent une école échangiste. Nous publierions les demandes que vous nous transmettriez. Vous mettriez toutes indications susceptibles d'aiguiller les camarades qui vous répondraient. Naturellement, nous déclinerions toute responsabilité sur le succès éventuel ou l'insuccès de vos échanges, mais nous sommes persuadés que, par cette voie, nous aiderions beaucoup à mettre nos techniques au service d'une nouvelle vie des enfants.

Editions Albert Morancé, 30, rue de Fleurus, Paris : Panos N. Dzélépy : *Villages d'enfants*, un superbe album dont nous parlerons dans nos prochains numéros.

Le numéro de janvier de *L'Ecole Populaire* (Belgique) contient deux intéressantes études, l'une sur la Lecture dans l'Ecole Nouvelle, l'autre sur le problème de l'analyse, ainsi que l'annonce d'une réédition, très augmentée du livre de L. Mawet : *La méthode de Lecture globale*. Huit fiches encartées.

OCTOBRE **LA VIE SCOLAIRE** JUILLET

Plan général de travail

Complexes d'intérêts

Depuis bientôt deux ans nous poursuivons ici la publication de nos complexes d'intérêts à base d'Activité Fonctionnelle, en relation avec le Plan Général de Travail que nous avons établi et qu'on trouvera dans notre B.E.N.P.: **Plans de Travail.**

Ces **complexes** ont montré leur utilité, et même leur nécessité, et le nombre des camarades qui, après les avoir pratiqués, nous envoient les schémas que nous publions, va croissant.

On nous en réclame, et pour tous les titres de notre Plan Général, de façon que, pour tous les **complexes** nés dans la classe. on puisse avoir tout de suite les Directives techniques qui nous permettent l'exploitation pédagogique du complexe.

L'établissement et la publication de ces complexes, selon le schéma qui nous est déjà habituel est, en effet, un de nos buts. Et nous voudrions passer à la réalisation.

Sous quelle forme éditer pour mettre vraiment sous une forme pratique, ce nouvel outil de travail à la disposition des éducateurs?

J'excluerais volontiers l'édition sur fiches de notre F.S.C. : l'édition en serait trop chère; elle enflerait considérablement notre fichier. Et il y a, de plus, une autre raison de principe : ces complexes s'adressent d'abord aux éducateurs. Ils ne sont pas à mettre directement, tels que, entre les mains des enfants. Il faudra en tirer l'essentiel, l'adapter à nos besoins, les compléter peut-être. Il nous faudrait donc une édition spéciale que je préfèrerais sous la forme de B.E.N.P. imprimées seulement au recto. Il nous suffirait de découper les chapitres et de les coller sur papier ou sur carton, à votre convenance, pour en constituer un fichier spécial.

Cette solution semble avoir l'agrément des camarades, et surtout elle serait immédiatement réalisable.

Par quel bout commencer ?

Des camarades méthodiques nous disent : « Procédons chapitre par chapitre du Plan Général. »

Je ne suis pas de cet avis. Si nous voulions faire une œuvre dogmatique, établie selon des programmes dans le silence d'un bureau, alors oui. Mais si nous voulons continuer à œuvrer à même la vie, il nous faut abandonner cette « méthode ». Notre entreprise de B.T. a piétiné chaque fois que nous avons voulu la plier à un programme rigide et mort. Elle s'épanouit dans la vie capricieuse et en apparence cahotique. Nous devons marcher d'abord avec la vie et publier d'abord les complexes qui ont tout particulièrement intéressé nos classes ou que nous ont envoyés nos camarades.

L'ordre formel scolastique n'a d'ailleurs pas grande importance dans la circonstance puisque ces complexes, découpés en fiches, seront ensuite classés méthodiquement selon le Plan Général, et sérieusement indexés.

Mais ces complexes devraient être les plus complets possibles et donner pour chaque rubrique le maximum de renseignements :

Techniques : Préciser celles qui mériteraient d'être mentionnées et que nous aurions oubliées.

Connaissances : Français : Nous demandons là à nos camarades, un gros travail. Il faudrait que nos complexes mentionnent tous les textes (avec indications d'origine), les poèmes, les dictées mêmes que nous pourrions utiliser.

Calcul : Des directives plus complètes pourraient être données pour les enquêtes d'abord, pour l'établissement de problèmes ensuite. Nous pourrions même donner quelques canevas de problèmes. Nous laisserons des blancs pour renvoi aux fichiers que nous préparons.

Sciences : Ce chapitre a besoin aussi d'être complété, comme celui d'ailleurs de l'Histoire et de la Géographie. Nous y ajouterons des rubriques pour l'indication éventuelle de films fixes. de films animés, de chants, et de pièces de théâtre.

Nous voudrions alors passer à la réalisation pratique. Nous avons publié à ce jour une centaine de complexes. Je demande aux camarades qui comprennent la nécessité de la mise au point coopérative de cet important travail :

1° de reprendre, parmi la liste des complexes publiés, ceux qui les intéressent particulièrement, ou que, peut-être, ils ont utilisés dans leur classe et de les compléter comme indiqué ci-dessus. Nous envoyer ces documents au plutôt.

2° Chaque fois qu'un camarade procède en classe à l'exploitation d'un complexe — et il y en a sûrement des dizaines par jour — il **doit** nous envoyer le schéma détaillé de ce complexe avec le maximum d'indications. Nous le ferons d'ailleurs compléter en le signalant dans **l'Educateur.**

3° Envoyez-nous les textes mêmes des documents utilisés : prose. poèmes, dictées,

chants, etc... Nous avons commencé, en effet, la réalisation de notre **Office de documentation pédagogique.** Une chemise spéciale est affectée à chaque complexe. Nous voudrions avoir là le maximum de documentation qui nous permettrait de renseigner abondamment, si nécessaire par envoi de documents, toutes les écoles qui s'adresseraient à nous.

Pour la réalisation de cette œuvre considérable, mais d'une incontestable utilité pédagogique, nous avons besoin de la collaboration de tous nos adhérents. C'est par centaines que vous devez apporter votre aide. Chacun peut faire quelque chose, et doit donc faire quelque chose. Une telle entreprise sera œuvre coopérative ou elle ne sra pas.

Nous mentionnerons ici, pour renseigner et encourager les camarades, et aussi pour accuser réception, tous les envois qui nous seront parvenus.

Au travail donc, et de toute urgence.

C. F.

LE SUCRE — LES SUCRERIES

A.F. — J'ai reçu des bonbons. J'achète des bonbons. J'ai été à la confiserie.

Texte libre. — Les bonnes dragées, « Echo du Broucassa », 3-1-49, texte de R. Claverie, 14 ans.

Chasse aux mots. — a) *Le métier :* confiseur, pâtissier, glacier, pastilleur, confiturier. *Cuisson du sucre :* à la nappe, au lissé, au cassé, confire, glacer, rissoler. *Les sucreries :* bonbons, dragées, pralines, fondants, chocolats, sucre d'orge, de pomme, candi. Berlingots, caramels : nougat, orangeat, chinois.

b) *Sucre au sens figuré :* Pain de sucre, casser du sucre.

c) *Famille de mot :* sucre, étude de préfixes et suffixes, etc...

Morale. — La gourmandise : Ce qu'est être gourmand. Pourquoi il ne faut pas être gourmand.

Sciences. — Le sucre. Observation. Origine : la canne à sucre, la betterave sucrière (Etude des plantes, Culture, Extraction du sucre, Raffinage).

Histoire. — Introduction et consommation du sucre en France.

Géographie. — Les pays producteurs de sucre. Le sucre en France. Le commerce du sucre.

Calcul. — Les pesées : poids de un morceau. Nombre de morceaux au kilo. Rations. Consommation. Fabrication des confitures. Proportions. Prix de revient.

Lectures. — Le sucre vu par les écrivains. Goulu Docquer, l'enseignement de la morale. La main de bois, id... Les banbons Lyonnet C.S. Le beau gâteau, Dumas, C.M.

Projections films 35 m/m. — Le sucre de canne. Le sucre de betterave.

G. BOUCHE, à Bordes (H.-P.).

LE CALENDRIER

A.F. — Le facteur nous a porté le calendrier. Nous avons acheté un calendrier. Nous fabriquons un petit calendrier perpétuel.

Technique. — Le calendrier grégorien ; Le calendrier républicain ; L'Année selon les Pays (voir Almanach Hachette, 1949). Les mois de l'année ; Les jours de la semaine (C.P.). Les fêtes de l'année (mobiles, immobiles). L'année bissextile.

CONNAISSANCES

Français. — Examen du calendrier : cherchons notre fête, les fêtes de nos parents... Examen d'almanach. Textes sur le jour de l'an (F.S.C. 505).

Calcul. — Le jour le plus long du mois, de l'année. Le jour le plus court du mois, de l'année. La variation de l'heure dans les pays selon longitude. (V. Almanach Hachette). Utilisation du calendrier perpétuel (A. Hachette).

Sciences. — Observations et prévisions météorologiques.

Géographie. — Le jour et la nuit. Les saisons. Les marées. La lune et le soleil.

Histoire. — H. du calendrier : changements au cours des siècles. Projet : le calendrier universel. (V. A. Hachette, p. 107).

LES CONSERVES ALIMENTAIRES

A.F. — Nous assistons au dépeçage des canards, des oies ou du cochon, et à la mise en conserve :

Texte libre: les conserves de canards (ci-joint).

Technique. — L'engraissement des canards ou oies dans la région (enquête). Le découpage des oies (ou canards). La mise en conserve.

LES CONSERVES DE CANARDS

Mardi après-midi, grand-mère a tué les dix canards.

Hier, mon oncle les a pendus au plafond.

Ma petite cousine Odette veut toujours les voir.

Elle pleurait si on ne les lui laissait pas toucher. Elle aime beaucoup les animaux, elle monte à cheval sur le chien, elle n'a pas peur des vaches.

Lorsque grand-mère a coupé les canards, Odette allait les tirer par la patte, et grand-mère se fâchait.

Yvette LAGUËS, 7 a. 1/2.

CONNAISSANCES

Français. — Les oies d'Armagnac (F.S.C. n° 5017, 281). Les animaux de la basse-cour (F.S.C. 234). Bataille à la basse-cour (L. Pergaud). Les confitures.

Calcul. — Enquête : Poids du canard vivant, et nettoyé, et vidé. Poids des foies de canard. Prix de revient de l'engraissement. Economie

réalisée par les conserves. Prix de vente des foies : oies, canards.

Sciences. — Etude scientifique du canard, de l'oie, des oiseaux. La conservation des aliments: divers procédés.

Géographie. — Chasse aux étiquettes des boîtes de conserves. Les conserves alimentaires en France : régions d'origine.

Histoire. — Recherche : l'utilisation des conserves à travers l'histoire. Les procédés de conserves familiales à travers l'histoire. Histoire de l'alimentation.

Calcul. — Problèmes C.E. 1 : Un cochon vivant pesait 120 kilos. Quand il a été tué, on a pesé les quatre quartiers et on a trouvé les poids suivants : 23 kg., 22 kg., 29 kg., 31 kg. Quel est le poids du cochon mort ? Combien y a-t-il eu de kilos de « déchets » (mot expliqué).

C.M. 1. — Mes parents ont acheté un cochon gras de 120 kilos à raison de 250 fr. le kilo. Il a donné 105 kilos de viande. Si mes parents devaient aller chaque fois au charcutier, combien auraient-ils dépensé pour ces 105 kilos de viande achetés en moyenne à 450 fr. le kilo ? Quelle économie ont-ils réalisé ?

C.E. 2. — Mes parents ont acheté un cochon gras de 120 kilos à raison de 250 fr. le kilo. Ils l'ont mis au saloir. S'ils devaient aller acheter la viande au charcutier au lieu de la sortir du saloir, ils dépenseraient 47.250 fr. Combien ont-ils économisé en salant ce porc ?

Dessin. — Le canard. Le bec et la patte du canard. Le tube digestif de l'oiseau.

LOUBIC, à Barlest.

MALADIE

A.F. — Je pose des ventouses. J'ai été vacciné (antidiphtérique, antivariolique).

Calcul. — Calculs basés sur cotisations et prestations de la Sécurité Sociale.

Français. — Extraits de « La Chronique des Pasquier » (G. Duhamel) dont Cécile parmi nous. Extraits des « Thibault » (Martin du Gard). Les livres de Lichtenberger. Corps et Ames (Van der Meersch).

Dictées. — La visite du docteur (Dumas, C.S., p. 134). Un charlatan (vocab. Gabet, C.S., p. 108).

Lectures. — Un souvenir des jeunes années (Loti et les Seguin, C.M.). La maman garde-malade (Delarue-Mardrus, d°). Le bon docteur (M. Colmont, d°). Le bon docteur (A. Daudet, Souché, C.M.). Le médecin malgré lui (Molière). Le médecin volant (Molière). Le vilain mire (fabliau du moyen âge).

Sciences. — Maladies des voies respiratoires et tuberculose. Effets du froid sur la circulation, engelures. Vaccins et sérums. Usage et emploi des ventouses.

Histoire. — Histoire des vaccins (Jenner, Pasteur, Roux). Pasteur, M. Berthelot, Cl. Bernard. Histoire de la médecine (voir F.S.C. 670).

Géographie. — Les stations climatiques.

Enquêtes. — Remèdes de bonnes femmes, remèdes bizarres. Guérisseurs et superstitions. Les saints guérisseurs.

F. LECANU, Rocheville (Manche).

Comment je travaille dans ma classe

ESSAI D'ADAPTATION du travail dans une classe d'école de ville

Remarques préliminaires. — 1° Comme il s'agit d'un essai, des modifications surviendront ultérieurement, à la lumière de l'expérience.

2° Il s'agit d'un C.E. 1re année. Les enfants y arrivent après un an de C.P. Ils *peuvent* donc lire, sans savoir encore lire couramment.

3° L'école a 10 classes primaires. Un camarade imprime aussi dans un C.M. 1re A.

Grandes lignes de l'activité scolaire

I. Le travail comprend deux parties bien distinctes :

a) Une part collective, sorte de tronc commun obligatoire et fait par toute la classe en même temps. Elle est constituée par le programme minimum exigible des élèves d'un C.E. (mécanismes du calcul, notions de grammaire, conjugaison, orthographe, écriture). C'est l'exploitation du texte.

b) Une part individuelle, préparée sur fichiers auto-correctifs (calcul opérations, calcul problèmes, grammaire, orthographe, conjugaison). Cette part permet le perfectionnement des élèves rapides ou doués et aborde largement le programme d'un C.E. 2e A. Ainsi, en octobre 1948, cinq élèves ont pu entrer directement au C.M. où ils réussissent bien, et uniquement par leur travail personnel.

II. *L'imprimerie.* — J'ai été amené, cette année, pour la première fois, à n'imprimer qu'un jour sur deux. En voici les raisons. Mes élèves restent en grand nombre à l'école tout le jour, prenant leur repas de midi à la cantine. L'exploitation d'un texte quotidien nous obligeait à travailler uniquement sur nos documents en classe et à nous couper de l'extérieur où la famille est riche parfois d'enseignements.

Ainsi, actuellement, l'exploitation pédagogique du texte se déroule sur deux jours et elle est plus riche. Le soir du premier jour, les enfants qui peuvent faire des observations ou in-

terroger des grandes personnes sur le C.I., notent la question qui les intéresse et communiqueront leurs découvertes le lendemain, à l'heure des conférences et comptes rendus.

Pour le calcul, le premier jour est réservé à l'étude des mécanismes d'après la progression du programme ; le deuxième jour est réservé au calcul fonctionnel sur le C.I., quand c'est possible, et sur des données recueillies par l'ensemble des élèves.

La partie manuelle de l'imprimerie se présente ainsi : premier jour : composition du texte et gravure du lino ; deuxième jour : tirage.

Inconvénient : journal mensuel peu copieux.

II. *Matériel de travail de chaque élève.* — Pas de livres personnels à emporter. Les livres sont sur un rayon de bibliothèque en classe. Chaque équipe emporte, une fois par semaine, un livre de lecture à la maison pour y préparer un texte laissé au choix de chacun et qui sera lu à haute voix.

Chaque élève a trois cahiers : le *cahier du* jour (concession à la tradition) où sont faits les exercices communs de la part *a*.

Le *cahier de travail personnel* qui porte les exercices des divers fichiers, les textes libres à présenter, les résultats des recherches ou enquêtes.

Le *cahier de savoir* où nous notons les notions importantes rencontrées au cours de l'exploitation (attention, pas de résumé à apprendre et à réciter), en général sous forme de croquis ou de schémas.

Enfin, évidemment, le *livre de vie* et le *plan de travail.*

IV. — *Matériel collectif :*

a) Fichier scolaire coopératif.

b) Bibliothèque de travail.

c) Bibliothèque de classe formée de livres de différents auteurs et des différents niveaux (textes choisis, histoire, géographie) obtenus par échanges avec plusieurs classes et même plusieurs écoles.

d) Fichiers auto-correctifs (indiqués part *b*).

V. *Conclusions.* — Cette façon de procéder permet dans l'état actuel des choses :

1° aux enfants de conserver une certaine adaptation traditionnelle pour leur retour ultérieur dans une classe différente ;

2° aux enfants doués de prendre une avance appréciable ;

3° aux lents ou à ceux que la tradition étiquette « paresseux », de faire une année minimum honnête.

E. COSTA, St-Marcel, Marseille.

*
* *

« *Je viens vous dire la satisfaction que me procure le limographe* 13,5 × 21 *que j'ai reçu voici deux mois environ. Robuste, pratique, accomplissant un travail irréprochable, c'est vraiment un auxiliaire précieux et je ne manque pas d'en parler quand l'occasion se présente.* »

GARRIGUES, I.P. à Nantua (Ain).

Des histoires pour les petits

La proposition de Mlle Chateau et de Mme Lallemand semble devoir être le point de départ d'une nouvelle et féconde réalisation de la C.E.L. La mise en application rapide et efficace de ce projet étant cependant, à mon sens, soumis à certaines conditions :

I. La production « d'histoire » doit être abondante, et les nombreuses camarades qui se sont spontanément offertes pour faire partie des équipes, en seront les principaux fournisseurs.

— Cela va de soi.

— Peut-être, mais Coqblin se plaint que la production de fiches (surtout fiches C.E.) soit déficitaire.

II. La C.E.L. devra être à même de publier toutes les histoires retenues, même si elles sont nombreuses.

III. Si ces nouvelles équipes s'apparentent en somme à celles qui mettent au point les fiches du F.S.C. ou les B.T., elles en diffèrent toutefois en ce qu'elles sont surtout chargées (je dirais même exclusivement chargées), de recueillir l'opinion des enfants et subsidiairement seulement. celle des maîtresses. Car, je crois qu'il est essentiel que dans nos classes de petits, nous respections le goût de ces êtres encore neufs et nous pouvons sans crainte dire avec A. Neill : « Je ne prétends pas savoir ce que les enfants doivent être et faire, j'observe simplement ce qu'ils désirent, et quand je découvre qu'ils préfèrent le jazz à la musique classique, je dis " C'est bien " et je ne leur ferai pas entendre une heure de Bach tous les matins, sous prétexte qu'ils ne sont pas capables de se former un véritable jugement. »

Il ne s'agit donc pas pour nous, de prétendre corriger telle phrase paraissant plus ou moins en accord avec la syntaxe classique, la fraîcheur, la spontanéité et la naïveté charmante de certaines expressions enfantines ne pouvant s'accommoder des règles habituelles de l'art du « parfait secrétaire ». A mon avis. chacune d'entre nous, au reçu d'une « histoire », devrait simplement tester la réaction de ses élèves, sans laïus, sous une forme simple, voire schématisée et « standardisée », la mise au point étant laissée à E. Freinet en collaboration avec la maîtresse de la classe-auteur.

J'opterais volontiers pour un schéma de ce genre :

1° Nombre d'élèves.

2° Age.

3° Conditions dans lesquelles l'histoire à juger a été lue :

a) les élèves ont-ils été sollicités d'écouter?

b) Ou les a-t-on laissés à leurs occupations?

c) Dans le cas b), ont-ils continué leurs occupations ? (pourcentage).

d) Sont-ils venus spontanément écouter ?

e) Ont-ils attendu la fin pour retourner à leurs précédentes occupations ?

4° Attitude des enfants au cours de la lecture. (Au besoin, observer plus particulièrement quelques « élèves-témoins », le sensible, le distrait, l'instable, l'endormi, etc..)

5° Réflexions des enfants pendant et après la lecture.

6° Questions posées.

7° Opinion de la maîtresse.

8° Conclusion générale.

(Il est peut-être même possible de faire voter les enfants, sous une forme simple, par exemple la marguerite que l'on effeuille en disant : « oh ! cette histoire que j'aime... un peu, beaucoup, passablement, pas du tout. »)

IV. Enfin, à chaque envoi pourrait être joint en quelque sorte « l'historique » de la création de « l'histoire », naissance, enrichissement, apports divers. De cette façon, et grâce à la supervision d'E. Freinet et aux commentaires qu'elle voudrait bien développer soit dans « l'Educateur », soit dans le Bulletin de la Commission des Maternelles, suivant le cas, nous aurions là une possibilité vraiment concrète qui nous permettrait peut-être de prendre plus hardiment et plus généreusement la part qui nous revient, tout en respectant religieusement celle de l'enfant.

Madeleine BELPERRON.
(Jura.)

Points de vue sur l'Histoire

L'Histoire, considérée en général comme une science exacte est en réalité une science très imprécise et, partiellement, une science purement conjecturale. Il n'est, pour s'en convaincre, qu'à considérer sans parti-pris et sans préjugés, les sources dont elle provient tout entière. Il en est quatre :

1° L'Archéologie. Monuments et Fouilles. L'archéologie ne peut naturellement donner qu'une idée très insuffisante des époques qu'elle étudie, les produits des fouilles n'étant peut-être pas la centième partie de ceux qui ont existé. Cela peut amener à des conclusions radicalement fausses. Exemple : L'âge des cavernes, ou de la pierre taillée. Les neuf-dixièmes de la Terre sont dépourvus de cavernes. Il est évident que les hommes y vivaient dans des abris quelconques, dont rien n'est demeuré, et devaient posséder un outillage de bois au moins aussi important que l'outillage de pierre. L'archéologie — dans ce cas et dans bien d'autres — a faussé les idées en créant des légendes.

2° Les Archives publiques. D'abord, il n'en subsiste pas la centième partie pour les temps modernes, et bien moins encore pour les époques reculées. Ensuite, elles ne disent que ce qu'elles ont intérêt à dire. Cela est si vrai que les livres blancs, bleus ou jaunes publiés au moment des conflits par les gouvernements, à l'aide de « documents authentiques », se contredisent et présentent les faits chacun à sa manière, et d'une façon inconciliable. Les archives ne conservent que ce qu'on a intérêt à conserver. Le reste disparaît. Tous les papiers relatifs à la campagne de Marengo ont été détruits par ordre de Napoléon, et les Incendies de la Commune (1871) ne sont vraisemblablement qu'une épuration massive des papiers et des comptes du Second Empire.

3° La Littérature, les Mémoires, les Lettres. C'est l'histoire vue à travers les opinions partisanes, les idées et la sensibilité de leurs auteurs. On ne peut leur accorder de créance que « sous toutes réserves ». Exemple. Dangeau, Mme de Sévigné, le duc de St Simon voient les mêmes faits sous des aspects totalement différents. Et qui a raison? Un disque, vu de face, est un cercle, vu de profil, c'est une ligne droite vu de trois-quarts, c'est un ovale. Toutes ces visions sont également exactes. Il en va de même des dépositions des témoins oculaires d'un même événement. Tout dépend du point de vue auquel le témoin se place.

4° La Tradition. Plus suspecte encore. La plus fausse de toutes les sources. Une histoire quelconque qui passe par cinq ou six bouches successives est immanquablement déformée parfois, au point de n'être plus qu'une fable....

Ainsi, les quatre sources de l'Histoire sont également suspectes. Quant aux historiens, pas un sur cent n'est impartial, et il est presque impossible qu'ils le soient. Michelet ne cite jamais une date, quand cette date contredit la thèse qu'il soutient. Anatole France (vie de Jeanne d'Arc) truque les documents qu'il cite. Taine mentionne uniquement ce qui est préjudiciable à Napoléon, et Lévy uniquement ce qui lui est favorable. Ajoutez à cela les traductions fautives de langues étrangères. Exemple : le mot du Roi de Prusse à Sedan : « Ach ! die tapferen Leuten ! » signifie : « Ah ! les gens braves ! » et non « ah ! les braves gens ! » comme on le lui fait dire dans tous les bouquins français. Autre exemple célèbre: Dans l'histoire d'Adam et d'Eve, le mot hébreu qu'on a traduit par Pomme, désigne en réalité l'Abricot. Ces exemples abondent.

On est autorisé, en présence des faits, à se demander si l'histoire telle qu'on la présente, ressemble à l'histoire telle qu'elle se déroula.

Alfred CARLIER.

ENCORE LES CASSEAUX INDIVIDUELS

Il ne s'agit pas d'entamer une polémique avec Freinet : nous savons tous, à la C.E.L., ce que nous lui devons.

Je défendrai cependant les casseaux individuels dans l'intérêt même, je crois, de l'Imprimerie à l'Ecole.

Aux inconvénients de la casse collective signalés précédemment, j'en ajouterai un autre, important : la nécessité d'éliminer la plupart des articles proposés déçoit et décourage ceux qui voient leurs œuvres repoussées. L'idéal serait de publier presque tous les articles offerts. Sans aller jusque là, le casseau individuel permet de tirer une ou deux pages par jour, suivant l'effectif de la classe. Les écoles utilisant la casse collective ne dépassent guère, en général, deux ou trois articles par semaine.

INCONVÉNIENTS RELEVÉS PAR FREINET

1° *Nécessité de caractères supplémentaires.* — Ennui moins important qu'il le semble d'abord. Quand je travaillais à la casse collective, j'ai souvent été gêné par l'insuffisance des caractères contenus dans une police C.E.L. normale. Et surtout, les caractères de deux polices utilisées simultanément s'usent moins vite que ceux d'une police unique. Ils seront donc remplacés moins souvent. Seule, la mise de fonds du début est plus considérable.

2° *La composition individuelle brise l'esprit d'équipe.* — Là, pas d'accord. Le travail collectif subsiste pour la mise au net de l'article, l'impression, la confection et l'envoi du journal.

L'instaurer en tout est excessif ; les charpentiers travaillant ensemble à la confection d'un toit ne disposent pas d'un seul marteau. L'individualisme raisonnable a aussi sa valeur.

Quant au peu d'enthousiasme des collègues pour les casseaux C.E.L., n'est-il pas dû surtout au prix prohibitif qui en interdit l'usage vraiment individuel ? Sans parler de ceux qui en fabriquent eux-mêmes.

Je ne prétends pas avoir inventé quoi que ce soit. Je n'ai fait que coordonner, mettre au point et expérimenter des renseignements parus dans divers *Educateurs* ou fournis directement par plusieurs camarades. Je n'ai pas pris de brevet ! J'envoie, au contraire, toutes précisions, voire un spécimen, aux collègues qui le demandent. Je souhaite seulement que la C.E.L. propage elle-même ces casseaux que je considère, quand même, comme un progrès.

CLERC, Chevry-en-Sereine
par Montebeau (Seine-et-Marne).

P.S. — Casseaux petits corps : carrés de 12 cm., 64 trous diamètre 10 mm. (et non 11 cm. et 9 mm.).

ECOLE FRANÇAISE MODERNE

La Commission d'Education Nouvelle du S.N. demande aux syndiqués d'envoyer à notre ami Coqblin, directeur Ecole La Maladière, à Dijon, rapporteur au C.N. de Pâques du S.N., un rapport établi selon le plan de travail ci-dessous :

C.E.P.E. et Education

a) Les méthodes actives, les méthodes nouvelles ou modernes révèlent-elles et développent-elles des *aptitudes* ? Lesquelles ? Développent-elles le goût des enfants pour telle ou telle matière ?

(On pourra étudier le résultat des méthodes actives : *a*) dans le cadre de l'école traditionnelle ; *b*) dans le cadre de l'école nouvelle).

b) Le C.E.P.E. actuel qui contrôle surtout des connaissances, peut-il contrôler les aptitudes et le goût personnel des enfants ?

c) Quelles modifications proposeriez-vous pour que ce contrôle soit possible ou plus accusé : *a*) dans la nature et la forme des épreuves ; *b*) dans la correction.

d) Les aptitudes et les goûts personnels que ce contrôle aura mis en évidence, devraient-ils être mentionnés sur le diplôme ? Sous quelle forme ?

C.E.P.E. et Enseignement

a) Comment concilier à l'école ces deux tendances contradictoires : impossibilité de tout apprendre (connaissances humaines trop vastes) et opposition à un programme limitatif inclinant au bourrage.

b) Sous quelle forme des épreuves de C.E.P.E. pourraient-elles obtenir aussi cette conciliation ?

***

ORTHOGRAPHE D'ACCORD

Les « règles » qui régissent l'accord des mots entre eux ne sont pas forcément les règles de la grammaire intelligente.

Notre camarade Pourtois, inspecteur, dans un rapport sur la grammaire reçu par notre commission, écrit ceci :

« En 4e année de scolarité, on lit un texte d'enfant dans lequel la phrase suivante est écrite : « Firmin déposait dans un panier les pommes que son père aavit cueilli ». Un gosse : « A cueilli, il faut e, s ! — Pourquoi ? demande le maître à tout hasard. — Parce qu'on sait déjà bien ce que le papa avait cueilli. »

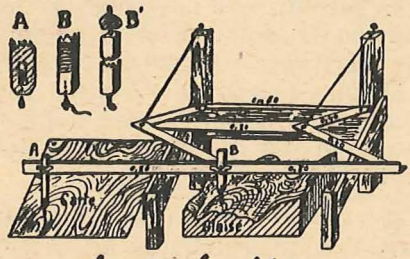
Et c'est bien là la raison pour laquelle l'accord existe : parce que « pommes » est avant « cueillies ». Il s'agit d'un simple accord de proximité, que respectent les personnes qui ne connaissent pas la grammaire. Le complément d'objet n'a rien à voir à l'affaire.

Nous sommes heureux de retrouver ailleurs les vraies raisons des accords selon lesquelles nous avons établi notre premier fichier d'orthographe d'accord. — R. LALLEMAND.

PLANS -RELIEF

Notre camarade Rivet a exposé dans le n° 7 de janvier 1947, avec la maîtrise de l'animateur et du pratiquant, la construction du plan-relief selon la technique du masque.

Dans la plupart des cas, la méthode des couches successives de carton est la plus rationnelle, mais lorsque l'on veut aborder avec précision un relief de type alpestre, les difficultés sont sérieuses et le travail très long et délicat. Les anciens de l'Oflag IV D se rappellent le magnifique ensemble du massif de l'Oisans exécuté avec une minutie et un souci de vérité remarquables par des officiers de l'ancien Service géographique de l'Armée. Ils avaient mis au point pour la réalisation de ce chef-d'œuvre un pantographe-sculpteur, dont la caractéristique essentielle est d'effectuer le travail *du haut en bas*, à l'inverse du procédé habituel.



Le pantographe-sculpteur.

Description. — Le croquis perspectif ci-dessus dispense d'un long commentaire. Les dimensions de l'appareil ont été calculées pour le modelage d'une feuille entière au 1/50.000e ou au 1/20.000e. Un bâti rectangulaire sert de support et de chemin de glissement à un archet muni d'une pointe-guide A et d'une pointe-traceuse B ; un parallélogramme assure la liaison et le parallélisme bâti-archet ; il est maintenu par un fil de fer ou d'acier fixé à l'arrière du bâti.

Le guide A est terminé par une aiguille à repriser dont la pointe est enfoncée vers le haut dans un morceau de bois ou de liège coulissant dans une encoche de la réglette. Ce système assure un frottement doux sur la carte et évite de l'abîmer. La pointe traceuse B est une réglette graduée ; elle est terminée à sa partie inférieure par une grosse aiguille dans le chas de laquelle est passé un bout de gros fil fixé par un nœud.

Le travail. — La carte est fixée sur la table à la gauche du bâti. Le bloc de glaise est modelé grossièrement, les reliefs étant exagérés dans tous les sens. La pointe B va sculpter aux côtes exactes.

Puisque *nous allons en descendant*, la réglette est remontée de façon que le bas de son aiguille se trouve à h : échelle choisie pour les hauteurs × par le nombre d'intercourbes (ceci au-dessus de la courbe inférieure de la plus basse vallée prise comme référence).

Tandis que nous suivons sur la carte avec le guide A la courbe supérieure du sommet le plus élevé, l'aiguille de B exécute le même mouvement, entraînant le fil dans la gorge creusée dans la glaise. Lorsque la courbe est bouclée, il suffit de tirer horizontalement sur le bout du fil pour enlever la glaise extérieure inutile.

Nous descendons la réglette B de la hauteur préétablie et exécutons de même la deuxième marche, puis la troisième et les suivantes. Il est indifférent de faire les différents sommets entièrement l'un après l'autre, ou de mener de front toutes les courbes de même niveau.

En général, pour ces hauts reliefs, l'échelle des hauteurs est de 1/1 ou 2/1 et l'on n'utilise que les courbes maîtresses.

Attention au garnissage des « gradins » obtenus ! Nous n'avons pas souvent ici de pentes continues, et il faut conserver les abrupts qui surplombent les cônes d'éboulis. A défaut d'une connaissance parfaite de la région reproduite, la pratique de la montagne, le « sens topographique », l'utilisation de nombreuses photos prises sous des angles différents, permettront de restituer fidèlement une tranche montagneuse avec ses caractéristiques essentielles.

Pour terminer pics et aiguilles, enfoncer dans les sommets des bouts d'allumettes et les enrober au pinceau de plâtre à la consistance voulue. Il nous reste à tracer les cours d'eau, les routes... Pour cela, la pointe B est remplacée par B', de mêmes dimensions, non graduée, coulissant librement dans son support. B' est terminée vers le bas par une tige légèrement recourbée, et vers le haut par une pointe sur laquelle nous piquerons une boulette de glaise. Le guide A étant posé sur une source pour les cours d'eau, sur un col pour les routes, la réglette B' est mise en place. Elle suit la course du guide en descendant le long du versant, la profondeur de la trace dépendant du poids de la boulette. (Remarquons que ce procédé convient très bien pour tracer sur un relief exécuté par n'importe quel autre procédé).

Voici l'original bien terminé. Pour la suite des opérations : moulage, tirage... revoir l'excellent article de Rivet.

J. BURIDANT, Abbeville,
4, rue du Saint-Caron (Somme).

PAGE DES PARENTS

LA PROPRETÉ

Vous savez que l'Ecole veille tout particulièrement à la propreté des enfants et qu'elle vous demande assez souvent de l'aider dans cette tâche.

Mais vous vous plaignez parfois que vos enfants sont moins soigneux qu'au temps où l'Ecole les gardait sagement assis sur des bancs qu'avaient déjà lustrés des générations d'élèves, et où ils risquaient seulement de tacher leur index au contact du porte-plume trop encré ou de se noircir le coin des lèvres à force de sucer et de mâchonner leur crayon.

Aujourd'hui, ils bêchent au jardin, ils scient et rabotent, se mâchurent les doigts à l'imprimerie, souillent leurs habits au modelage de l'argile, s'habillent et se déshabillent pour jouer la comédie en mobilisant parfois même votre garde-robe.

Nous veillons certes à ce que ces travaux, que nous jugeons indispensables, se fassent avec un minimum de dommages pour les doigts, les souliers ou les tabliers. Mais nous vous demandons cependant de comprendre que l'Ecole ne peut plus se contenter comme autrefois d'enseigner l'écriture, la lecture et le calcul. La vie trépidante d'aujourd'hui a d'autres exigences qui ont amené les autorités à conseiller les techniques de travail que nous pratiquons.

Ne vous étonnez donc pas s'il y a chez nous désormais, et de ce fait, quelques mains calleuses ou des écorchures accidentelles produites par l'outil à graver, le marteau ou la pince ; si une goutte d'acide a décoloré la manche du tablier ou si l'enfant a malencontreusement troué sa poche en amenant à l'école, un matin, les fossiles découverts dans une carrière ou les insectes capturés sous les feuilles.

Nous réduisons certes ces dommages le plus possible. Mais le travail, vous le savez, nous marque de ses empreintes, dont nous nous honorons. La vie nous impose son sceau indélébile, et il vaut mieux, n'est-ce pas, que ce sceau soit forgé à même l'activité vivante qui passionne les enfants et fait de l'Ecole leur école, leur atelier de travail et leur musée.

C'est la vie qui enseigne et prépare la vie. Nous devons en accepter les exigences si nous voulons en conserver les bienfaits.

Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. — Les dix : 10 francs.

Nous devons signaler tout particulièrement le numéro du 13 janvier de l'*Ecole Libératrice* : d'abord parce qu'il contient un important article de Delanoue sur un maître de l'éducation soviétique : Makarenko, animateur de communautés d'enfants délinquants. Certes, les conditions de travail pédagogique ne sont pas les mêmes en U.R.S.S. qu'en France, parce que le milieu y est différent. A l'éducation de la personnalité isolée, normale en société bourgeoise, l'U.R.S.S. a substitué une éducation de l'individu social. Et c'est dans ce sens que nous tâchons de marcher. Nous pensons comme Makarenko que « l'homme ne peut vivre sur terre s'il ne voit pas dans l'avenir quelque chose de réjouissant » et nous nous efforçons de découvrir, dans une atmosphère souvent contraire, aux horizons bouchés, les voies qui permettent encore aux jeunes de lutter et de monter avec audace et enthousiasme.

Nous citons d'autre part la définition de la discipline par Makarenko. On sait comment par notre travail vivant au sein de la classe nous travaillons, nous aussi, à supprimer les systèmes antisociaux de coercition que nous remplaçons par les obligations, souvent d'ailleurs bien plus impératives de la communauté scolaire. Nous pourrions citer à ce sujet l'étonnement d'un grand gaillard de 14 ans qui vient d'arriver dans notre école après avoir traîné dans toutes les variétés d'écoles traditionnelles, où il n'a fait qu'essayer de se défendre contre la règle et contre les maîtres. Il aurait fallu le voir le premier samedi, pendant la réunion de la Coopérative, lorsqu'on examinait son plan de travail de la semaine d'abord, lorsque, ensuite, on lisait en le commentant le journal mural où notre potache était copieusement critiqué. Il ne comprenait plus. Il n'avait jamais vu une école où les maîtres étaient moins exigeants que les élèves eux-mêmes — petits et grands — qui savaient défendre l'harmonie de leur communauté.

Nous sommes très heureux de nous savoir ainsi dans la ligne de la formidable expérience éducative qui se poursuit depuis trente ans en U.R.S.S. et que nous regrettons seulement de ne pas mieux connaître pour mieux en profiter. Et le mot de Staline qui cite l'auteur, semble sorti d'un Dit de Mathieu : « Il faut faire pousser les hommes avec attention et sollicitude, comme le jardinier fait pousser son arbre fruitier préféré ». (Nous recevons un certain nombre de revues et de livres russes que nous mettrions volontiers à la disposition des camarades qui pourraient les lire ou les faire lire.

Dans la partie scolaire du même numéro, nous avons noté trois choses : un article de Mad. Audouze sur les tests moteurs et psycho-moteurs. Nous pensons nous occuper très sérieusement sous peu de la question des tests : à la commission des tests et examens, dans la commission des inspecteurs, et aussi dans notre équipe de psychologie où nous travaillons à établir des normes plus simples et plus sûres du comportement enfantin.

Un excellent article de notre ami Coqblin : « Quelques conditions essentielles pour une expérience d'éducation nouvelle ». Coqblin demande que l'administration, sans prendre une position de principe sur les techniques d'Ecole Moderne, n'en soutienne pas moins, partout, les expériences qui ont aujourd'hui fait leurs preuves et qui sont à l'honneur dans maints départements.

Coqblin dit aussi l'importance déterminante des locaux et du matériel. Il a raison de marquer qu'une école moderne n'a pas à attendre, pour fonctionner, d'avoir une installation parfaite. L'éducation se fait aussi par l'aménagement permanent, en liaison avec la correspondance interscolaire. Quand une maison est définitivement installée, elle cesse d'être intéressante pour quiconque se sent bouillant d'avenir. Il faut y ajouter d'autres pièces à aménager.

Nous signalons enfin l'article très documenté de Husson sur les Méthodes Actives et le Calcul au F.E. — C. F.

▪▪▪▪▪▪▪▪▪▪▪▪

LIBRE DISCUSSION
sur de trop libres propos

Georges Delamare, dans ses « libres propos » radiodiffusés du 14 janvier, à 12 h. 30, parlait d'un « questionnaire d'enquête » de calcul, qu'une maman s'est étonnée de trouver entre les mains de son fils.

Je n'ai pas retenu tous les termes de ce questionnaire. Voici cependant deux questions qui ont déclenché l'ironie cinglante du commentateur :

— Qui gagne de l'argent chez toi ?

— A la fin du mois, quand toutes les dépenses sont effectuées, il reste bien un peu d'argent. Qu'en fait-on ?

Et un conseil, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est rédigé sous une forme assez ambiguë :

— Essaie d'apporter une feuille de paye !

Georges Delamare, qui affecte de ne point douter des bonnes intentions de notre collègue, n'hésite pourtant pas à affirmer que les questions ont une allure policière de très mauvais goût, qu'elles constituent une intrusion dans le domaine domestique strictement privé et une initiation aux difficultés amères de l'existence, auxquelles les enfants ont le droit de demeurer encore étrangers.

Quant à la phrase : « Essaie d'apporter une feuille de paye », G. Delamare y voit une invite non déguisée au « chapardage », à la « débrouillardise » qu'il traduit sans délicatesse : « Essaie de chiper une feuille de paye sans te faire voir et apporte-la en classe ».

Très certainement, le « moraliste » des « Actualités de Paris » se fait une fausse idée de l'esprit dans lequel notre collègue a conçu son enseignement du calcul. Il lui prête, en outre, à priori, des sentiments répréhensibles et fait preuve dans le commentaire en question d'une prévention défavorable à l'égard de notre corporation.

Laissons-lui la responsabilité de ces jugements, mais constatons malgré tout la maladresse et peut-être aussi le manque de tact qui ressort d'une manière flagrante du questionnaire incriminé.

Nous ne devons pas oublier — puisqu'aussi bien c'est le but que nous poursuivons dans nos enquêtes — que les familles s'intéressent de plus en plus aux nouvelles formes du travail scolaire. Nous ne devons pas oublier que les *adversaires* de notre école — n'ayons pas peur des mots — sont à l'affût des moindres faiblesses pour les monter publiquement en épingle et pour insister — Elise Freinet va sourire — sur notre « tare congénitale » de *primaires*.

— Vous voyez, dit-on avec aigreur, ces aliborons qui ne savent plus se cantonner dans l'enseignement mécanique des « quatre règles », où les conduit l'ambition ridicule de vouloir sortir des sentiers battus ! Les croyez-vous capables de faire de « l'éducation » ? Sentez-vous l'influence nocive qu'ils ont sur l'esprit des enfants qu'on nous oblige à leur confier ?

Pour conclure, que l'on me permette de donner mon point de vue.

Freinet ne cesse de nous mettre en garde contre cette nouvelle scolastique que les *Quinzaine scolaire* et autres revues de méthodes actives finiront bien par imposer.

Pensez-vous, camarades, qu'un questionnaire d'enquête soit toujours indispensable, automatiquement ? L'élève, interrogé de vive voix n'aurait-il pas répondu que son papa faisait vivre la famille, grâce à son salaire ? Le maître n'aurait-il pu se procurer, s'il la jugeait nécessaire, une feuille de paye anonyme, pour l'étudier en classe, et n'aurait-il pu trouver un autre moyen moins « inquisiteur » pour aborder l'épargne (!) et l'étude du budget familial.

Si je m'élève contre les commentaires déplacés de Georges Delamare, je trouve légitime la réaction de la maman.

Puissent de semblables incidents nous montrer les dangers que font courir à notre conception de l'école moderne, la rédaction hâtive d'un questionnaire d'enquête et nous aider aussi à réagir contre la nouvelle scolastique qui nous guette.

BARBOTEU, Lagrasse (Aude).

YVONNE MEYNIER : *Malouriès*. Calman-Lévy, 3, rue Auber, Paris.

Des milliers de nos jeunes normaliennes s'éparpillent à chaque rentrée dans les innombrables « trous » de montagnes que sont leurs premiers postes d'institutrices. Des milliers sentent leur être le poids atroce de l'isolement moral, de l'implacable solitude, des rêves sans lendemain. Il fallait que ce drame soit dit une fois au moins avec vérité et émotion, il fallait que le monde sache que notre jeunesse d'éducateurs du peuple risque de sombrer dans un désarroi moral sans espoir. *Malouriès*, c'est tout ce drame, sobrement, simplement situé, dans un relief de décor et de style qui n'exclut pas une certaine grandeur.

Ce n'est pas là du simple réalisme, c'est l'interprétation personnelle, méticuleuse d'une personnalité qui filtre l'événement, l'assimile, le domine et le restitue au monde dans un croquis sobre, tour à tour hardi et nuancé et qui est tout le charme de ce livre par ailleurs nécessaire à la vérité sociale.

Peut-être, l'enfant, le véritable appui, le vrai compagnon de la «Demoiselle» aurait-il pu prendre ici plus de place, compenser l'ingratiude froide du milieu social ? Peut-être aurait-il apporté le principal recours à l'âme d'une éducatrice qui, dans son désarroi, n'a pas su où se prendre.

Quoi qu'il en soit, un livre que nous offrons à la méditation de ceux qui ont quelques soucis du devenir de l'école du peuple et de ses éducateurs. — E. F.

*
**

Dr EMMY PIKLER : *Que sait faire votre bébé ?* La Bibliothèque Française, 33, rue Saint-André-des-Arts, Paris.

Un livre qui se propose avec raison d'être pratique et ce n'est pas là le moindre de ces mérites.

D'une part, des conseils ; de l'autre, des photos explicatives arrivent à nous faire comprendre comment vit, joue, s'exerce et évolue l'enfant qu'on laisse jouer seul, le bel enfant, l'enfant sain, heureux de vivre, sans grimaces ni rictus indiquant quelque spasme organique.

La première partie nous renseigne sur le sens des larmes, les mouvements, l'intelligence du bébé et nous donne les conseils pratiques pour comprendre mieux le tout petit et agir donc dans le sens naturel de son évolution, sans risques d'entraver son développement par la nervosité, les maladresses, les erreurs de l'entourage.

Il est des chapitres fort intéressants pour de jeunes mamans, par exemple :

Les erreurs des parents.
Les rapports entre la mère et l'enfant.
L'enfant ne veut pas être propre.

En résumé, un livre simple, sans complications psychologiques, qui vise à donner les moyens

simples de mieux aider le petit d'homme à se réaliser.

De très belles photos, dont certaines émouvantes et naturelles, nous font comprendre mieux encore la nécessité de remplir au mieux nos devoirs de parents et d'éducateurs. — E. F.

***

MARCEL COHEN : *Grammaire Française en quelques pages*, avec un tableau des sons et un index des notions. Libr. Istra, Paris.

Notre ami Marcel Cohen nous annonçait récemment la parution prochaine de sa brochure en nous rappelant que l'idée lui en avait été suscitée par notre *Grammaire en quatre pages*.

Le projet en est d'ailleurs tout différent. Il ne s'agit pas tant d'une simplification vivante de la grammaire que « d'une introduction et d'un memento à l'usage des élèves-maîtres, des maîtres en exercice et des grands élèves », par l'auteur de l'*Histoire d'une langue : le français* (Edit. Hier et Aujourd'hui), dont nous conseillons à nouveau la lecture à nos camarades.

***

LECOMTE DU NOÜY : *L'homme et sa destinée*. Editions du Vieux Colombier.

L'auteur ne semble pas avoir des idées très neuves sur l'éducation. Qu'on en juge par cet extrait qui nous ramène à la férule moyenâgeuse :

« La raison et le jugement de l'enfant ne doivent entrer en jeu qu'à l'âge où il est capable d'en user et quand il possède, grâce à son instruction, les éléments nécessaires, vers l'âge de 15 ans. N'oublions pas non plus que son éducation doit le rendre apte à vivre dans une société en vaste majorité *chrétienne*, et que c'est lui qui doit s'adapter à elle, et non elle à lui...

... L'enfant doit apprendre à *obéir automatiquement*. L'idée qu'il est possible de désobéir à ses parents doit être *extirpée*. Ainsi, progressivement, et sans qu'il y prenne garde, l'autorité des parents s'imposera à lui comme une *force de la nature* » ! ! !

Nous ne séparons pas, nous, Education et Instruction. Nous ne sommes pas ennemis de toute autorité, mais nous ne voulons pas considérer l'autorité comme une force de la nature, une sorte de droit divin ! Nous voulons au contraire la fonder sur la raison et le jugement que l'auteur refuse aux enfants jusqu'à 15 ans ! Nous voulons faire appel à ce *consentement intérieur* de l'enfant sans lequel on en fait un automate.

Nous ne sommes pas, nous, pour l'obéissance automatique ! — H. T.

***

HENRI MIGNOT : *L'autorité libératrice* (*Recherche d'une doctrine d'éducation efficace*). Editions sociales françaises, Paris.

Ce livre est animé d'une louable intention. En face du malaise moral contemporain, il se propose pour but de restaurer le sens de l'effort et du travail. Pour cela, une doctrine d'éducation efficace est indispensable. Le titre de l'ouvrage éclaire tout de suite le lecteur : l'autorité est le seul moyen de redresser les consciences.

Dans les six chapitres du livre — chapitres autonomes — l'auteur passe en revue les différentes doctrines et techniques d'éducation, de Montaigne à Freinet, de Rousseau à Alain.

Il réhabilite le rôle de la mémoire, définit la véritable attention, condamne la méthode attrayante. Il se fait le défenseur de l'autorité des programmes, des horaires, des leçons traditionnelles, du maître, car cette autorité, obstacle à la conscience de l'élève, est le seul moyen de moraliser et de socialiser l'enfant, de le hausser au-dessus de son état de nature qui est foncièrement mauvais.

Pourtant, avec un souci louable d'impartialité, l'auteur reconnaît la valeur de certaines techniques d'éducation nouvelle : Centres d'Intérêt de Decroly, Imprimerie à l'Ecole de Freinet. Mais nous lui reprochons de ne voir que le côté technique de ces méthodes. Il oublie qu'elles sont autre chose : esprit, atmosphère, en bref, philosophie de l'éducation, ce qui fait leur signification et leur valeur. Avant tout, il s'agit de « faire briller le soleil ».

En conclusion, l'auteur de « l'Autorité libératrice » se révèle fervent disciple de Kant et d'Alain, philosophes de la contrainte. Son livre est une défense des méthodes traditionnelles qu'il nuance de « libéralisme et d'humaine tendresse ». C'est aussi un réquisitoire nettement formulé contre les méthodes nouvelles.

O. BODEL.

LES FILMS

HAMLET : Un très beau film, qui reproduit presque littéralement le texte de Shakespeare. Conviendra aux grands élèves des C.S., aux jeunes gens des groupes post-scolaires.

LA DERNIERE ETAPE : Les camps allemands en Pologne. Le film évoque la résistance à la barbarie... Mais les scènes à « sensations », que certain public recherche, sont soigneusement évitées. Je crois que le film peut être montré à des enfants, pourvu qu'on leur en fasse comprendre le sens profond.

LA PARADE DU TEMPS PERDU : Un film sans ambition, que chacun peut voir. Les enfants percevront peut-être le sens de certaines des scènes. (Après tout, ne sont-ils pas eux-mêmes harcelés par bien des « Casse-Pied » ?)

JODY ET LE FAON : Jolie histoire d'un enfant qui vit dans la nature, parmi les animaux. Convient parfaitement aux enfants. Dommage que le Technicolor gâte la beauté des images.

DUVIVIER (S.-et-O.).

EN U.R.S.S.

ROLE DE LA FAMILLE dans la préparation des élèves aux examens

Chaque année, le 20 mai, ont lieu, dans les écoles de notre pays, les examens de passage et les examens définitifs pour le certificat de maturité. Leur but : vérifier que les pupilles de l'école soviétique ont assimilé solidement et fortement les connaissances, les habitudes et les pratiques prévues par les programmes d'Etat ; vérifier s'ils sont préparés à l'enseignement ultérieur dans les classes supérieures qui suivent ou dans les établissements d'études professionnelles.

Les épreuves de passage et les examens sont une œuvre de grande importance de l'Etat, puisque ceux-ci sont un moyen d'établir comment l'école vient à bout de l'éducation des patriotes du grand pays du socialisme, profondément développés et armés de toutes les connaissances indispensabels.

Il ne sera pas superflu pour les parents des enfants qui étudient à l'école, de connaître comment on organise les épreuves préparatoires et les examens.

A l'école soviétique, est établi un tel système, que les enfants instruits avec succès dans les premières, deuxièmes et troisièmes classes (C.E., C.E. 2, C.M. 1), passent dans les classes suivantes d'après les notes de l'année. Dans ces classes, il n'y a pas d'examens de passage. Si les élèves de ces classes-là ont, en langue russe et en arithmétique des notes annuelles inférieures à 3, ils redoublent la deuxième année. Mais, à cause de l'insuccès, seulement, à l'une de ces matières, ils reçoivent un travail d'étude pendant les vacances afin qu'ils puissent se préparer à l'enseignement dans les classes suivantes.

Dans la 4e classe d'école primaire (cours moyen 2e année), des examens définitifs se passent en langue russe (oral et écrit) et en arithmétique (oral et écrit).

Le certificat d'études est délivré aux élèves qui, aux résultats des examens et des notes annuelles, sans compter le chant et le dessin, ont des notes totales supérieures à 3, et en conduite, 5.

Les élèves de 5e, 6e, 8e, 9e classes, ne subissent pas les examens de passage s'ils n'ont pas plus de deux notes annuelles insuffisantes aux matières de base. Dans ce cas, ces écoliers reçoivent le cours réitéré dans la même classe.

Si, à cause de maladie, un élève n'est pas en état de subir l'examen de passage, le directeur de l'école peut le transférer dans la classe suivante d'après les notes annuelles sous condition de succès de l'élève pendant l'année, dans les enseignements de base du plan d'études. La maladie doit être certifiée par un docteur de l'école ou par un établissement médical.

Les élèves de 7e (classe des élèves de 14 ans) ont un grand travail à fournir. En terminant l'école de 7 ans, les écoliers sont obligés de passer 10 examens, dont 2 écrits et 8 oraux. Dans ces examens, on vérifie les connaissances, les habitudes et les manipulations aussi bien dans le cours de 7e que dans les divisions les plus essentielles des matières d'études du programme.

Les examens pour le certificat de maturité se passent en langue russe, en littérature, en mathématiques (algèbre, géométrie, trigonométrie), physique, chimie, histoire (histoire de l'U.R.S.S. et histoire moderne). En langue russe et littérature, en algèbre, géométrie et trigonométrie, les examens sont écrits et oraux, et pour les autres épreuves, seulement oraux.

Les examens oraux, dans toutes les classes, se font par tirage au sort des questions.

Dans les écoles non russes, les élèves doivent aussi subir des examens dans leur langue et leur littérature maternelles.

Les élèves de 10e classe (élèves de 17 ans), non admis aux examens du certificat de maturité pour l'insuccès ou la conduite, ne redoublent pas leur classe et sortent de l'école. Dans ce cas, ils obtiennent un certificat témoignant des appréciations générales sur les études faites en classe et sur la conduite. Ces élèves-là peuvent subir les examens du certificat de maturité dans la même école, l'année suivante. (Ils ont donc préparé l'examen seuls).

Le certificat de maturité est délivré après les examens seulement aux élèves qui ont une conduite excellente et des appréciations supérieures à 3 dans toutes les matières incluses dans le certificat. Les élèves qui ont montré dans les examens du certificat de maturité des succès éminents dans toutes les matières fondamentales du plan d'études, indépendamment des notes de chant, de dessin, de dessin géométrique et de préparation physico-militaire, et avec une conduite excellente, sont récompensés d'une médaille d'or. Pour obtenir la médaille d'argent, les élèves doivent avoir 5 à toutes les matières de base, hormis trois, dans lesquelles ne peuvent entrer la langue maternelle et la littérature.

NOTE DU TRADUCTEUR. — Je rappelle que l'école soviétique, unique et nationale, est basée sur un enseignement obligatoire jusqu'à 17 ans. Le cours préparatoire est intégré à l'école maternelle.

Ecole de 4 ans : de 7 ans à 11 ans.
Ecole de 7 ans : jusqu'à 14 ans.
Ecole de 10 ans : jusqu'à 17 ans.

Le certificat de maturité correspond donc à notre baccalauréat.

Au-dessus de ces écoles, il y a l'enseignement supérieur.

Traduction de CARLUÉ, Gardanne (B.-du-R.).

Le tâtonnement dans le langage et dans le dessin

Nos observateurs nous ont déjà fait parvenir un nombre important de documents précis qui montrent la simplicité, la sûreté et la généralité du processus d'acquisition et de conquête que nous avons indiqué : celui de l'expérience tâtonnée.

Voici l'expérience typique à ce point de vue d'un camarade qui n'a pas indiqué son nom sur la feuille comme nous le recommandons :

« *Alix*, 2 a. 1 m., *aurait voulu enlever sa culotte, comme son frère, seule, pour aller sur le pot. Elle essayait, mais n'arrivait pas à l'enlever complètement, gênée qu'elle était par ses sabots.*

Un jour, son frère l'a aidée. Depuis Alix enlève seule sa culotte. Pendant une quinzaine de jours, elle l'enlevait à tout moment. Maintenant, elle ne l'enlève que quand elle a besoin de le faire...

Je voulais lui apprendre à vider sa cuvette après s'être lavé les mains. Mais au lieu d'incliner la cuvette vers l'extérieur, elle l'inclinait au contraire vers elle et mouillait son sarrau. Il a fallu pas mal d'essais, échelonnés sur une quinzaine de jours environ pour qu'elle exécute convenablement ce travail. »

Essayez de considérer tous les actes de vos enfants — et les vôtres aussi d'ailleurs — sous l'angle de cette expérience tâtonnée. Vous verrez les révélations psychologiques et pédagogiques que vous vaudra cette nouvelle attitude.

*
* *

Pour ce qui concerne le langage, les observateurs ont bien mis en lumière déjà le processus selon lequel un son ou un mot réussis, dans ce sens que la réussite leur vaut une certaine vertu individuelle et sociale, tendent à être employés comme outils pour tous usages, en attendant que l'expérience les spécialise.

« *Certain jour*, écrit Crévelot (Suisse), *je balance Bébé en lui disant : « Bim bam ! » Quelques instants plus tard, il revient se frotter contre moi en articulant « mima, mima ». Dès lors, tous les balancements et, par extension, tout ce qui bouge, est un « mima », mot magique qui l'enchante et qui revient sans cesse pendant un ou deux jours.* »

Nous demanderons maintenant à nos observateurs de vérifier :

1° Le tâtonnement qui amène les enfants à cet usage de mots outils, et aussi le tâtonnement lié à l'imitation qui fait apparaître des mots nouveaux qui restreignent le sens et l'usage de l'outil.

2° Le *tâtonnement dans le dessin et l'écriture*. Nous en avons donné une idée dans notre brochure « Méthode Naturelle de Lecture ». Il s'agit de vérifier le processus que nous aurons à asseoir sur des milliers de documents. Mais l'affaire en vaut la peine.

Laissez donc l'enfant, de très bonne heure, manier plume et crayon. Et envoyez-nous les dessins obtenus en mettant soigneusement l'âge de l'enfant et en commentant quelque peu le graphisme. Nous vous demandons de ne pas vous égarer pour l'instant dans des essais d'analyse de phénomènes complexes où vous risquez de vous égarer. Contentons-nous de vérifier le mécanisme original et simple.

Vérifiez donc si le processus d'expérience tâtonnée est valable aussi pour le graphisme. Voici, selon nos observations, le déroulement de ce processus : l'enfant (notez à quel âge) décrit des traits ou fait des taches, sans but ni signification. Ou bien ces graphismes sont imités. Brusquement une réussite : l'enfant croit distinguer dans son graphisme quelque chose qui ressemble à une maison. Il s'essaye à reproduire le graphisme qui lui a réussi et il répète la réussite jusqu'à ce qu'il en ait la maîtrise.

Il passe alors à un autre tâtonnement.

Notez attentivement les variantes de ces tâtonnements. Envoyez-nous ces dessins que nous vous retournerons s'il le faut, après en avoir pris copie (nous indiquer formellement si on désire ce retour).

C'est à dessein que nous nous attardons à ces observations élémentaires et fondamentales. La compréhension du processus d'expérience tâtonnée a et aura une plus grande portée qu'on ne suppose : Le jour où vos observations vous auront et nous auront persuadés de l'universalité du processus, nous commen-

cerons à comprendre que l'intelligence, le caractère et le comportement en général ne nous sont pas donnés par des qualités supérieures plus ou moins innées ou mystérieuses. Ils se construisent, à des rythmes seulement différents, selon les personnalités et les milieux. Et cette compréhension nouvelle bouleversera du même coup toute notre pédagogie.

C. F.

Ayant classe de 20 élèves à Péret (Hérault), 30 km. de la Méditerranée, recherche classe même nombre d'élèves (garçons) en vue d'échanger lettres, journal mensuel, monographie et *élèves en fin d'année* pour une durée de 15 jours. Régions demandées : Hautes-Alpes, Jura, Vosges ou région parisienne (avec possibilité de visiter la capitale). En retour, nous promettons : un jour au bord de la Méditerranée (Sète), visite de Pézenas (Molière), excursions dans la Garrigue, carrières de marbre. Désirerait correspondre dès réception de cet avis. Si pas sérieux s'abstenir. Ecrire Coopé Scolaire de Péret (Hérault).

*
**

Recherche Ecole du Massif Central (Puy-de-Dôme ou Cantal si possible) ou du bord de la mer (Loire-Infér., Vendée ou Charente-Mme) en vue correspondance régulière suivie de voyage échange en fin d'année scolaire. Ecrire Benéteaud, école de garçons, Persac (Vienne), (2 classes, 50 élèves).

*
**

ENCRES DE COULEURS LIMOGRAPHE

A la demande de très nombreux camarades, nous nous sommes organisés pour livrer, en boîtes de 125 gr., d'une valeur de 150 fr., de l'encre pour limographe : rouge, verte, bleue, violette. Livraison immédiate.

*
**

Les camaardes pyrénéens qui possèdent des photographies caractéristiques de paysages ou de la vie dans les Pyrénées, ou qui peuvent en tirer sons priés de les transmettre à Fourcade, à Castera-Vignolles par Cassagnalère (Haute-Garonne).

*
**

De RAOUX (Ardèche) :

Est-ce que le Dictionnaire-Index *que je possède est suffisant pour le classement.*

Il est souhaitable d'avoir cependant la brochure *Pour tout classer* qui permet de classer soi-même n'importe quel document. Le D.-I., en effet, n'est pas universel : il donne le numéro de classification pour les 15.000 mots environ que nous avons jugés être essentiels à notre travail. Vous compléterez vous-mêmes avec le *Pour tout classer.*

*
**

Serais acheteur machine pour taper stencils. Prix raison. Pourpe, à Lauris (Vaucluse).

*
**

Echangerais police c. 10 assez bon état contre police c. 14. Ecrire Aérium Notre Maison, Château d'Urac, à Tarbes (B.-P.).

A divers :

Pourriez-vous nous fournir les prix des microscopes et du matériel scientifique ?

Nous demandons encore quelque répit. Nous sommes en train de faire faire des démarches par notre représentant à Paris pour organiser la vente de ces articles. Nous ferons connaître nos prix prochainement.

*
**

Préparant B.T. sur le doryphore, serais heureux de connaître la date d'apparition de cet insecte dans les différentes régions et recevoir tous documents intéressants.— C. BONNOT, Grosœuvre par Saint-André (Eure).

*
**

L'Ecole mixte de Montessaux par Melisey (Hte-Saône) désire échanger son journal scolaire mensuel, imprimé, avec écoles du littoral (océanique ou méditerranéen), école belge, écoles d'Afrique du Nord ou de l'Afrique Noire (écrire directement).

*
**

De P. MARY, Le Havre :

Dans le n° 5 de L'Educateur, *les « Eclaireurs de France » annoncent la sortie d'une série de films récréatifs : « Le rêve fantasque d'Alain ».*

Renseignements pris, il s'agit d'une dépense de 1.300 fr., envoi compris.

J'aimerais lire dans L'Educateur *une critique de ces films avant d'engager une telle dépense.*

Qui a vu ces films et peut nous donner son opinion ?

*
**

En collaboration avec Robert Piat (F3XY), notre camarade Fernand Hura (F3RH), conseiller technique du journal *Le Haut-Parleur* et de la Commission Radio de l'I.C.E.M., a fait paraître (1) un opuscule intitulé *Réception et Emission d'Amateurs à la portée de tous.*

Cet ouvrage s'adresse à un public spécialisé, mais bon nombre de nos camarades pratiquent ces techniques — notre commission en compte une vingtaine — ou qui voudraient s'y consacrer.

Les lecteurs y trouveront tous renseignements utiles, schémas clairs, tableaux pratiques, règlementation, codes, etc... — R. D.

(1) Librairie de la Radio, 101, rue Réaumur, Paris.

Abonnez-vous à

LA GERBE ..... **100 fr.**

ENFANTINES ..... **90 fr.**

et à *FRANCS-JEUX*

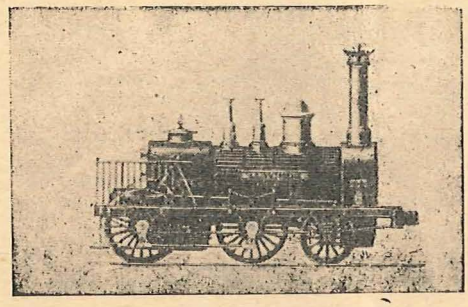
Le gérant : C. FREINET.

Imp. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES.

N° 4043 **Fichier Scolaire Coopératif** N° 462
CANNES (Alpes-Maritimes)

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

HORAIRES ET INDICATEURS CHAIX



C'est en 1846 que Napoléon Chaix eut l'idée de publier le premier indicateur qui porte encore son nom. Il comptait 100 pages de 11 × 15 et était vendu 0 fr. 50.

Si l'on en croit l'indicateur n° 1, le voyageur mettait 6 h. 30 pour aller de Paris à Tours (238 km.).

Pour aller de Paris à Lyon, il mettait 32 heures.

Paris (*dép.*) . . . . . 10 h. 35 Tonnerre (*arr.*) . . . . . 15 h. 30		chemin de fer
Tonnerre (*dép.*) . . . . . 16 h. Dijon (*arr.*) . . . . . 5 h.		diligence
Dijon (*dép.*) . . . . . 5 h. 30 Châlons (*arr.*) . . . . . 7 h. 30		chemin de fer
Châlons (*dép.*) . . . . . 8 h. 30 Lyon (*arr.*) . . . . . 20 h. 30		bateau

Rapprochez cet horaire de celui actuellement en vigueur !

C'est aussi à Napoléon Chaix que l'on doit, en 1852, la création des bibliothèques de gares.

G. THOMAS, Kergloff (Finistère).

N° 4044 **Fichier Scolaire Coopératif** N° 85-54
CANNES (Alpes-Maritimes)

TROIS DROITS SEIGNEURIAUX SINGULIERS

Le seigneur de Coatfao, en Pluguffan (Finistère), exerçait trois droits : celui de « sonnerye », celui de « cueillette des œufs » et celui de « bouteillage » qui, pour le moins, étaient singuliers.

Le droit de sonnerie consistait à sonner de la corne « en la ville et église cathédrale de Quimper, les jeudis absolus (jeudis saints), vendredis saints et samedis de Pâques ».

*
* *

Le droit de cueillette des œufs consistait, lui, « à lever, le mardi de Pâques, par les hommes qui avaient corné la semaine précédente, deux œufs de chaque maison où il y a des gens mariés et un œuf de chaque maison où il y a un veuf ou une veuve ». Les célibataires échappaient donc à ce droit.

Dans le cas de refus de livrer les œufs, les sonneurs avaient le droit d'enlever les serrures avec « tenailles et marteaux ».

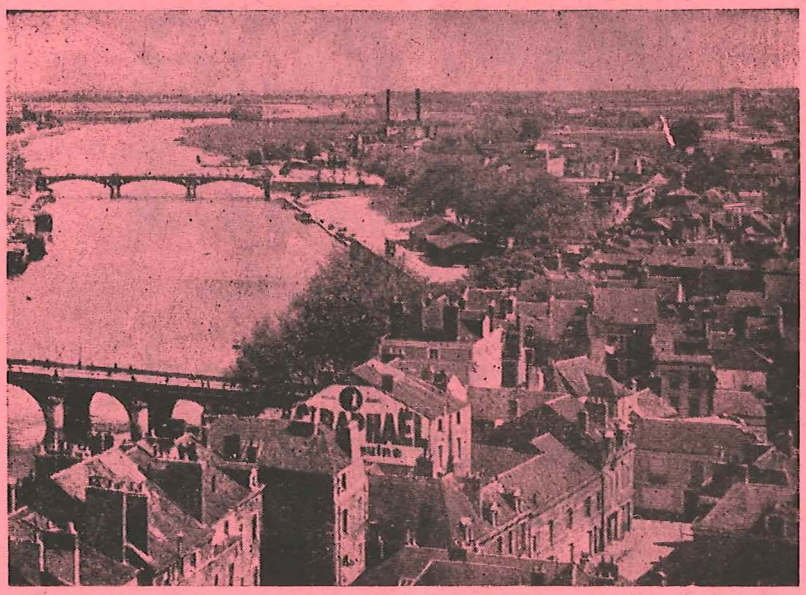
*
* *

Enfin, le bouteillage consistait dans le droit de prélever « une bouteille de cinq pintes de vin », soit cinq fois 4 l. 657 ou 23 l. 28 et « deux denrées de pain de chaque vaisseau qui entre et décharge vin en la rivière de Quimper ».

Il semble même que la bouteille pouvait « être prise d'une des trois barriques que le seigneur pouvait faire percer pour en avoir le choix ».

Relevé par G.-M. THOMAS, Kergloff (Finistère).

CONGRÈS NATIONAL DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE

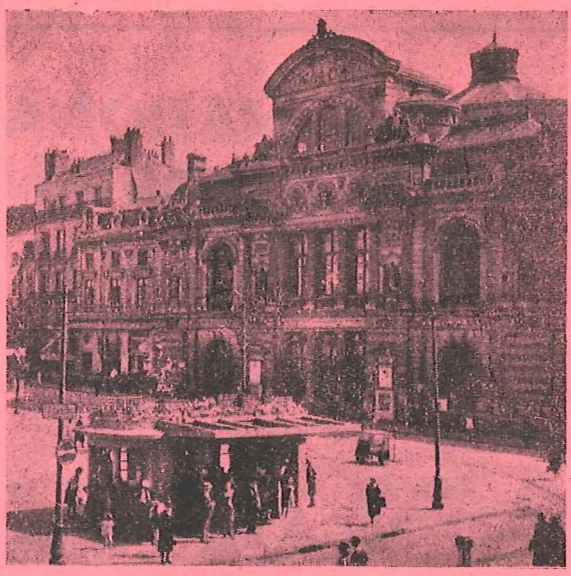


ANGERS. — Vue générale
La Maine vers le confluent de la Mayenne

ANGERS

les 12, 13 14 et 15 Avril

1949



ANGERS. — Place du Ralliement
(Kiosque des Tramways et Théâtre Municipal)

Congrès Pédagogique

Grande Manifestation de Défense laïque, Rencontre d'Amitié des Educateurs

LORSQU'ON parle aujourd'hui, en France, d'Ecole Nouvelle, ou d'Ecole Moderne, on pense, naturellement, non seulement aux principes et aux bases qui en ont été fixés par les pédagogues de cette première moitié du siècle, mais aussi aux réalisations pratiques qui l'inscrivent désormais dans le comportement et les méthodes de l'Ecole Publique de notre pays : expression libre par l'Imprimerie à l'Ecole, texte libre, journal scolaire et correspondance, fichiers scolaires et fichiers auto-correctifs rendant possible le travail par équipe aussi bien que l'activité individualisée, théâtre libre, disques et cinéma.

Et ces réalisations portent la marque de la plus grande organisation pédagogique française, d'une des plus grandes coopératives de travail scolaire du monde : plus de quinze mille éducateurs de toutes tendances, fraternellement unis dans le travail, groupés en équipes et en commissions, animés par la revue « L'Educateur », s'appliquent expérimentalement à améliorer les techniques et les outils de travail de l'Ecole Moderne.

Les Congrès annuels du mouvement permettent la confrontation incessante des expériences et la permanence d'une ligne pédagogique dont la sûreté et le dynamisme enthousiasment tous les éducateurs.

Le Congrès de cette année sera non seulement la plus grande rencontre pédagogique de l'année, il sera aussi une manifestation de défense laïque qui montrera comment les instituteurs entendent moderniser leur école, l'adapter aux besoins profonds de l'enfant dans une société en perpétuelle évolution.

Ce Congrès d'Angers, organisé avec l'appui des autorités locales et départementales, sera doublé d'une très importante exposition des réalisations diverses de l'Ecole Moderne. Les congressistes pourront assister, de plus, à une projection particulière du film « L'Ecole Buissonnière », qui relate quelques épisodes de la vie de lutte de Freinet, et qui vient d'être tourné avec les élèves de l'Ecole Freinet.

Tous les départements seront représentés. La Suisse et la Belgique nous ont déjà annoncé leur participation. Nous espérons avoir de nombreuses délégations étrangères. Le Congrès sera, de plus, le rendez-vous des représentants autorisés de toutes les grandes organisations qui participent à la lutte laïque et qui nous ont déjà assuré de leur concours : SYNDICAT NATIONAL DES INSTITUTEURS, LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT, C.G.T., etc...

ORDRE DU JOUR :

1° THEME PSYCHO-PEDAGOGIQUE

Expression libre des enfants par le texte libre, les journaux scolaires, le dessin, le théâtre, le cinéma et la radio.

2° THEME TECHNOLOGIQUE

Organisation technique de nos classes : équipe de travail, travail individualisé, fiches diverses, plans de travail, brevets et chefs-d'œuvre, échanges.

3° THEME SOCIAL

Comment nos techniques aident au succès de l'Ecole laïque.

4° DIVERS

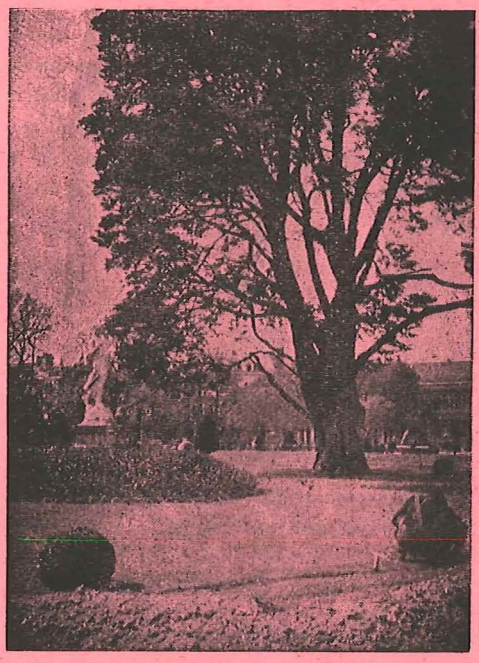
Réunion des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne. Assemblée générale de la C.E.L. Démonstrations par les enfants.

Notre Commission d'organisation prépare l'accueil des centaines de congressistes. Ne tardez pas à vous faire inscrire. Participez à la discussion préparatoire ! Préparez vos envois pour l'exposition.

Pour l'organisation générale et renseignements, écrire à VEILLON, instituteur à Cherré (M.-et-L.).

Pour l'organisation matérielle, hébergement, envois pour l'exposition, écrire à Madame GRECIET, Ecole Maternelle Cour Saint-Laud, Angers (M.-et-L.).

Date limite pour envois d'exposition :
20 mars 1949



ANGERS. — Un coin du jardin du Mail

N° 5068 **Fichier Scolaire Coopératif** N° 457
CANNES (Alpes-Maritimes)

LES ANCÊTRES DES PAQUEBOTS TRANSATLANTIQUES

En 1819, les voiliers traversaient l'Océan Atlantique en 36 jours. La même année, le « Savannah », bateau à vapeur, relia New-York à l'Angleterre en 42 jours, utilisant alternativement la voile et les roues à aubes mues à la vapeur.

En 1825, « l'Entreprise » va aux Indes par le Cap de Bonne-Espérance.
La voile et la vapeur alliées permettent de longs voyages.

En mai 1843, le « Great Western » traverse l'Atlantique en 12 jours 18 heures.

Caractéristiques du bateau

Long de 80 mètres, muni de quatre mâts, il jauge 1300 tonneaux. Des roues à ailettes, gigantesques, mesurant $8^{m}50$ de diamètre, le faisaient avancer. Marchant uniquement à la vapeur, il vainquit l'Océan, établit un record triomphal pour l'époque.

La foule, à cette époque, jugeait impossible cette traversée. Traverser l'Océan avec des roues ? Les savants eux-mêmes prétendaient que mieux vaudrait tenter le voyage de la terre à la lune !

A l'appui de leur opinion, ils disaient :

— La quantité de charbon énorme empêchera de transporter les marchandises.

— Les compagnies feront faillite car le voyage est très long.

— Les éléments déchaînés — vagues, vents — se joueront de la machine à vapeur moins souple que les voiles.

Néanmoins, une course de vitesse entre le bateau et son concurrent, le « Sirius », partant tous deux d'Angleterre, se termina par la victoire du « Western », salué à New-York par les salves de canons, les cloches qui résonnaient follement, les clameurs enthousiastes de la foule.

Les premiers transatlantiques étaient nés.

R. VIÉ, Pomérols (Hérault).
(Extrait de *Journal des Voyages*).

N° 7116

Fichier Scolaire Coopératif
CANNES (Alpes-Maritimes)

N° 771.7

L'ÉLÉPHANT D'AFRIQUE

Quelques chiffres

Un éléphant pèse 100 kg. (un sac de blé) à la naissance ;
300 kg. à 1 an ;
600 kg. à 2 ans ;
1 tonne à 3 ans.

Il est adulte vers 18 ans et pèse alors 5 à 6 tonnes et mesure 3 mètres de haut.

Il vit de 75 à 80 ans.

Il laisse sur le sol des empreintes larges de 46 cm. pour les soles (pieds) de devant, 49 cm. pour celles de derrière.

Ses défenses pèsent chacune de 35 à 50 kg.

Sa queue a 1 m. 75 de long.

Ses oreilles ont 1 m. 30 de hauteur sur 0 m. 85 de largeur.

Sa peau a une épaisseur de 3 à 4 cm.

Son cœur a 55 cm. de long, 40 cm. de large, il pèse plus de 20 kg.

Son cerveau, plus de 15 kg.

Ses molaires ont 25 cm. de long sur 7 cm. de large (il n'en a que quatre, une de chaque côté, en bas et en haut).

Son estomac a une capacité de 120 litres et il utilise par jour 300 litres d'eau.

Il mange, par jour : 500 à 600 kg. de branchages, feuillages et fruits ; pas d'herbe. (L'éléphant captif du Zoo ne consomme que 50 kg. de foin plus 15 kg. de graines).

I. BONNET, Paris.